



VERSION CONDENSÉE

LES 214 QUESTIONS ET RÉPONSES *sur la* DIVINE VOLONTÉ

Suivies des Formules à retenir

214 réponses brèves • 214 formules à retenir



Extrait de *Questions et réponses sur la Divine Volonté*

amen-fiat.fr

Note liminaire

Ce livret reprend la version condensée des 214 questions de *Questions et réponses sur la Divine Volonté* — leur réponse brève seule — suivie de l'intégrale de leurs Formules à retenir, regroupées selon le même découpage en quatorze parties. L'ouvrage complet — 214 questions réparties en quatorze parties, avec développement, citations vérifiées sur le corpus italien et articulation catholique — est disponible gratuitement sur amen-fiat.fr, en français, anglais, espagnol et italien, aux formats PDF et EPUB.

Licence

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons *Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International* (CC BY-NC-ND 4.0). Vous êtes libre de la partager par tous moyens et sous tous formats, à condition d'en créditer l'auteur, de ne pas en faire un usage commercial et de ne pas la modifier, transformer ou adapter.

creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr



amen-fiat.fr et la chaîne YouTube Amen Fiat (@Amen_Fiat) sont les deux volets d'un projet unique : faire connaître, aimer et aider à vivre concrètement le Don de la Divine Volonté, selon les écrits de la Servante de Dieu Luisa Piccarreta.

amen-fiat.fr
youtube.com/@amen_fiat

Les 214 questions et réponses : version condensée

Les 214 questions qui suivent sont accompagnées uniquement de leur réponse brève, sans développement, citation ni articulation catholique — un memento, une table de révision rapide, une première entrée pour qui est pressé. L'ouvrage intégral, disponible sur amen-fiat.fr, donne seul la démonstration complète de chaque réponse.

Introduction générale — Pourquoi un ouvrage de questions et réponses sur la Divine Volonté ?

Question 1 — Qu'est-ce que la Divine Volonté ?

La Divine Volonté est la Volonté même de Dieu, une et éternelle, par laquelle il crée, rachète et sanctifie. Cet ouvrage appelle ainsi, à la suite de Luisa Piccarreta, non seulement cette Volonté en elle-même, mais le don par lequel une âme peut la laisser devenir, ici-bas, le principe continu de tous ses actes — un miracle de chaque instant plutôt qu'un événement isolé.

Question 2 — Que sont les trois Fiat de Dieu ?

Selon les révélations reçues par Luisa, l'œuvre de Dieu se déploie en trois grands Fiat, trois « oui » divins : le Fiat de la Création, prononcé par Dieu seul ; le Fiat de la Rédemption, prononcé avec le concours de Marie ; et un troisième Fiat, celui de la Sanctification, que Dieu attend encore de voir pleinement accompli sur la terre par le concours libre des âmes. Ces trois Fiat forment la charpente même de l'ouvrage.

Question 3 — Comment comprendre que la Divine Volonté soit la Volonté unique des trois Personnes divines ?

Le Père, le Fils et l'Esprit Saint n'ont qu'une seule et même Volonté, puisqu'ils n'ont qu'une seule et même nature divine. Parler de la « Divine Volonté » n'introduit donc jamais une quatrième réalité à côté de la Trinité : c'est parler de la Trinité elle-même dans l'unité de son vouloir, ce vouloir unique par lequel elle a créé l'homme capable d'entrer en communication avec elle.

Question 4 — Pourquoi parler d'un Royaume de la Divine Volonté ?

Dieu lui-même dit vouloir « établir sur la terre le règne de sa Divine Volonté », afin que se réalise pleinement l'unique but pour lequel il créa l'homme. Ce Royaume n'est donc pas une image parmi d'autres : c'est le nom même que Dieu donne à l'accomplissement de son dessein créateur, tel que la Première partie le développera.

Question 5 — Quelle différence entre faire la Volonté de Dieu et vivre dans la Divine Volonté ?

Faire la Volonté de Dieu, c'est y obéir acte par acte, comme tout chrétien y est appelé en tout temps. Vivre dans la Divine Volonté va plus loin : c'est laisser cette Volonté devenir, de façon stable et continue, le principe même d'où procèdent tous les actes de l'âme — non plus une obéissance répétée, mais une demeure.

Question 6 — Pourquoi les écrits de Luisa Piccarreta sont-ils centraux pour cet ouvrage ?

Parce que Jésus y confie à Luisa une mission qu'il présente lui-même comme nouvelle : si d'autres âmes, avant elle, avaient déjà vécu pleinement dans la Divine Volonté, l'Église en aurait gardé la trace, les règles et l'enseignement. Ce silence de la tradition spirituelle reçue est le signe même de la nouveauté du don confié à Luisa. Mais Jésus va plus loin que la seule nouveauté de la mission : il revendique lui-même la paternité de l'écriture, bénit les volumes qui en résultent d'une formule sans ambiguïté, et montre par avance à Luisa ce que l'Église en fera un jour.

Question 7 — Quel titre complet Jésus donne-t-il aux carnets de Luisa sur la Divine Volonté, aujourd'hui réunis en trente-six volumes, et que signifie-t-il ?

Le 27 août 1926, deux jours avant de bénir ce titre de cœur (Introduction, Q6), Jésus l'avait dicté lui-même — non à Luisa, mais, dans une vision qu'il lui accorde, au prêtre chargé de l'impression des écrits sur sa Volonté : « Le Royaume de ma Divine Volonté au milieu des créatures. Livre du Ciel. Le rappel des créatures à l'ordre, à leur place et au dessein pour lequel elles furent créées par Dieu. » Jésus explique lui-même ce dernier volet : il veut que la créature comprenne que la place que Dieu lui a assignée est dans sa Volonté, et que, tant qu'elle n'y entre pas, elle demeure sans place, sans ordre et sans but — une intruse dans sa propre Création.

Question 8 — Comment recevoir ces écrits dans la foi de l'Église ?

En les recevant exactement comme Luisa elle-même les a écrits : non de sa propre initiative, mais sous l'obéissance stricte d'un confesseur, avec la soumission entière de son jugement à celui de l'autorité ecclésiastique. La Cinquième partie retracera le dossier complet de leur réception par l'Église ; l'attitude à adopter devant eux se règle déjà sur celle de Luisa elle-même devant son confesseur.

Question 9 — La Divine Volonté dispense-t-elle des sacrements, de la morale, de la Croix, de l'espérance du Ciel ?

Non, jamais, sur aucun de ces quatre points. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense pas des sacrements (Partie IX), n'allège en rien les exigences de la vie morale mais en est au contraire l'accomplissement le plus intérieur (Partie XII), ne supprime jamais la Croix mais la transfigure sans l'écarter (Parties III et X), et ne remplace jamais l'espérance du Ciel par un règne terrestre qui suffirait à lui seul (Partie XIV). Ce principe de non-substitution gouverne la lecture de tout ce livre.

Question 10 — Quel lien unit le Royaume de la Divine Volonté à la prière du Notre Père ?

Jésus dit lui-même à Luisa que le troisième Fiat qu'il attend n'est autre que l'accomplissement de la prière qu'il a enseignée à toute l'Église depuis des siècles : « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ». Ce que l'Église demande ainsi chaque jour depuis deux mille ans, Jésus annonce à Luisa qu'il veut l'exaucer : le Royaume de la Divine Volonté est l'accomplissement même de cette prière.

Question 11 — Quelle attitude intérieure faut-il pour entrer dans cette lumière ?

La petitesse : reconnaître son propre néant devant la grandeur de Dieu, à l'image de Marie, choisie dans son humilité et sa petitesse, toute disponible à la grâce reçue. Jésus dit lui-même choisir, pour ses œuvres les plus grandes, les âmes les plus pauvres et les plus démunies — non pour les humilier, mais parce que seule la petitesse laisse toute la place à sa grandeur.

Première partie — Le dessein originel : l'homme créé pour vivre dans la Divine Volonté

Question 1 — Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme ?

Dieu a créé l'homme par pur amour, et pour une seule fin : que sa Volonté vive en lui, et que lui vive en elle. Toute la Création n'a qu'un but — que tous accomplissent le Vouloir divin — et l'homme y était appelé non comme un serviteur chargé d'œuvres à produire, mais comme un fils, destiné à recevoir la vie même de Dieu et à la lui rendre en gloire et en amour.

Question 2 — Que révèle le souffle par lequel Dieu donna la vie à l'homme ?

Dans le jardin d'Eden, Dieu forma la belle statue de l'homme et lui donna la vie en lui insufflant son souffle tout-puissant : un souffle qui ne se contenta pas de l'animer, mais qui versa en lui ses propres qualités divines et sa propre Vie, faisant de lui, en un sens réel mais toujours analogique, un « petit Dieu » — au point de le rendre inséparable de son Créateur. Ce souffle, dit Jésus à Luisa, ne cessa jamais : il continue de se donner à chaque créature, comme la respiration qui s'exhale puis s'inspire à nouveau. Mais quand la volonté de l'homme ne se tourne plus vers Dieu, ce souffle ne trouve plus, en elle, le chemin du retour.

Question 3 — Comment la création de l'homme fut-elle, dès l'origine, un échange d'amour ?

Créer le ciel et la terre n'éveilla rien de nouveau dans le cœur de Dieu, dit Jésus à Luisa ; créer l'homme, si — car en lui se formait une volonté libre, capable de rendre l'amour reçu. Dieu créa l'homme dans une véritable extase d'amour, ravi par sa propre œuvre au point de vouloir en être aimé à son tour ; et quand l'homme, rempli de ce don, prononça son premier mot, « je t'aime », la joie de Dieu fut immense, comme s'il recevait déjà l'intérêt de tous les biens qu'il venait de lui donner. Ce que Dieu attendait n'était ni un tribut ni une œuvre, mais un amour qui lui revienne — car un amour, dit Jésus, en appelle toujours un autre.

Question 4 — Que signifie être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu ?

L'homme est image de Dieu parce qu'il est une personne, douée d'intelligence, de volonté et d'amour. Mais la ressemblance n'est pas une propriété acquise une fois pour toutes : elle se réalise et s'épanouit dans la Divine Volonté. En la faisant sienne, la créature en vient à agir à la manière divine, et par la répétition de ces actes divins, elle devient l'image parfaite de son Créateur.

Question 5 — Que signifient les « trois soleils » que Dieu forma dans l'âme d'Adam ?

Jésus révèle à Luisa que Dieu, en créant Adam, infusa dans son âme « trois soleils » formés respectivement par la puissance du Père, la sagesse du Fils et l'amour de l'Esprit Saint : ce sont les trois puissances de l'âme — l'intelligence, la mémoire et la volonté — réellement distinctes entre elles, mais unies dans l'unique vie et l'unité d'action de l'âme, à l'image de la Trinité elle-même.

Question 6 — Quelle était la place d'Adam dans la Création ?

Adam fut créé roi de toute la Création. Sa royauté n'était pas une domination extérieure, mais la suprématie d'un fils placé au sommet des œuvres de son Père : il en connaissait tous les domaines, il avait le droit d'y déposer ses actes, et il devait en former la couronne.

Question 7 — Qu'est-ce que la grâce de « bilocation » d'Adam, et comment son âme embrassait-elle toute la création ?

Le Livre du Ciel révèle qu'Adam, avant le péché, possédait une grâce de « bilocation » : par la puissance du Fiat Divin, son âme se rendait présente en toutes les choses créées, de sorte que chacun de ses actes d'amour, d'adoration et de parole résonnait dans l'univers entier, faisant de lui, en vérité et non par simple métaphore, le roi de toute la Création.

Question 8 — Qu'était la vie d'Adam avant le péché ?

La vie d'Adam au commencement fut une époque de bonheur réciproque entre Dieu et sa créature : sa volonté était celle de Dieu, et celle de Dieu était la sienne. Doté de tous les biens, il puisait librement dans son Créateur sainteté, sagesse, puissance et félicité : il était son prototype, son portrait, son fils heureux.

Question 9 — Que devinrent, au Ciel, les actes qu'Adam accomplit dans la Divine Volonté avant sa chute ?

Ils ne furent jamais effacés. Un acte fait dans la Divine Volonté est, dit Jésus à Luisa, aussi intangible que la Volonté elle-même : ni la fragilité de celui qui l'a posé, ni même sa chute ultérieure, ne peuvent le défaire. C'est pourquoi Adam possède au Ciel une gloire unique parmi les saints, seconde seulement après celle de la Vierge Marie — et ces mêmes actes, restés intacts, passèrent en héritage à toute sa descendance comme un gage et un droit au Royaume, inverse exact de l'héritage du péché originel.

Question 10 — Que signifie posséder le Royaume de la Divine Volonté ?

Posséder le Royaume de la Divine Volonté, c'est avoir la Volonté de Dieu non comme une loi extérieure, mais comme sa propre vie, son héritage et son bien : demeurer volontairement dans l'acte premier de sa création, y trouver tous les biens, et exercer dans le Fiat un véritable droit de fils sur les œuvres de Dieu.

Question 11 — Que signifie le « vide » de l'âme qu'Adam devait remplir de ses actes ?

Jésus révèle à Luisa que si Dieu créa un « vide visible » — l'univers — pour y déployer ses œuvres, il créa aussi dans l'âme humaine un « vide invisible », plus vaste encore, destiné à devenir la demeure de Dieu lui-même : plus l'âme accomplit d'actes dans la Divine Volonté, plus elle laisse ce vide se remplir de la présence divine qui seule peut le combler.

Question 12 — Pourquoi la Création demeure-t-elle dans le Fiat ?

La Création demeure dans le Fiat parce que le Fiat est sa vie, son ordre et sa fermeté. Issues de la Volonté de Dieu, les créatures sans intelligence n'ont pas de volonté propre à lui opposer : elles restent dans l'acte qui les a créées, et c'est pourquoi le ciel, le soleil et la mer gardent, depuis l'origine, leur ordre, leur harmonie et leur constance.

Question 13 — Quelle relation l'homme devait-il avoir avec la Création ?

La Création fut donnée à l'homme comme sa demeure et comme son miroir. Il devait s'y mirer pour copier en lui-même l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté des œuvres de son Créateur — et la Création, en retour, devait se refléter en lui, l'un se mirant dans l'autre.

Question 14 — Quelle gloire l'homme devait-il rendre à Dieu au nom de tous ?

L'homme devait être la voix de la Création. Toutes les créatures glorifient Dieu par leur être, mais elles sont muettes ; l'homme, lui, devait parler, aimer, adorer et opérer au nom de toutes, en sorte que sa voix résonne dans toute la Création et que Dieu reçoive, de son premier fils, l'amour et l'adoration de toutes ses œuvres.

Question 15 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté est-elle le but premier de la Création ?

Parce que Dieu l'a dit et ne s'en est jamais dédit : l'unique but pour lequel l'homme fut créé est que la Divine Volonté vive en lui et règne sur la terre. Tout ce que Dieu a fait depuis la création du monde, et tout ce qu'il fera, garde ce principe : que l'homme retourne dans l'héritage du Royaume du Fiat.

Question 16 — Pourquoi Dieu n'a-t-il mis en l'homme, à sa création, aucun acte déterminé, mais un acte toujours croissant ?

Jésus révèle à Luisa que Dieu n'a pas traité l'homme comme le reste de la Création, dotée d'un acte déterminé une fois pour toutes ; il a lié à sa liberté un acte toujours croissant, refusant de jamais lui dire « assez ». Un père digne de ce nom ne fixe jamais de terme à la nourriture de son fils : ce serait la domination d'un maître, non l'amour d'un père. C'est pourquoi Dieu mit même sa propre Volonté à la disposition de l'homme, afin qu'il puisse soutenir, comme à ses propres frais, cette croissance sans fin.

Question 17 — Dieu a-t-il créé l'homme pour une simple obéissance ou pour une vie filiale dans son Vouloir ?

Pour une vie filiale. Dieu n'a pas voulu un exécutant qui accomplisse des ordres, mais un fils dans lequel former sa propre Vie. À mesure que l'homme fait la Volonté de Dieu, Dieu complète sa Vie en lui, acte après acte, jusqu'à ce que le Créateur retrouve dans sa créature son propre soleil — et l'emporte, transformée avec lui, dans les délices du Ciel.

Deuxième partie — La Chute : la perte du Royaume de la Divine Volonté

Question 1 — Que possédait Adam dans la Divine Volonté avant la Chute ?

Adam avait la Volonté de Dieu pour centre de sa vie et de tous ses actes. Il en tenait une force, une maîtrise et un attrait tout divins : son souffle même, ses gestes les plus simples portaient quelque chose de Dieu, au point que le Ciel s'y sentait comme « blessé d'amour » à chacun de ses actes.

Question 2 — Comment Adam en est-il venu à se retirer du Fiat ?

Avant même de désobéir, Adam cessa d'aimer : il oublia que Dieu l'aimait, et oublia de l'aimer en retour — « ce fut le premier germe de sa faute ». De cet oubli naquit la séduction des sens devant le fruit défendu, puis l'acte même de désobéissance à un commandement que Dieu avait expressément énoncé pour éprouver sa fidélité. L'amour cessa d'abord ; le péché ne vint qu'ensuite.

Question 3 — Pourquoi le péché originel est-il la perte du Royaume de la Divine Volonté ?

Parce qu'un acte fait sans la plénitude de la Divine Volonté, même identique en apparence à un acte fait avant la Chute, en est vidé de l'intérieur : il devient comme un aliment sans assaisonnement, un fruit sans maturité, une fleur sans parfum. Le péché originel n'a donc pas seulement offensé Dieu une fois : il a changé, à sa racine, la nature même de tous les actes qui suivraient.

Question 4 — Qu'est-ce que l'homme a perdu avec ce Royaume ?

L'homme a perdu sa noblesse, sa force et sa ressemblance avec son Créateur. L'image de Dieu demeure gravée en lui, ineffaçable ; mais la ressemblance vivante — cette vie divine qui rendait chaque acte d'Adam savoureux à Dieu — s'est retirée avec la Volonté qui en était le principe.

Question 5 — Pourquoi cette perte concerne-t-elle toute l'humanité ?

Parce qu'Adam fut créé comme la tête de toute la famille humaine. En se soustrayant au Fiat, il n'a pas seulement agi pour lui-même : par ce même geste, il a entraîné dans le malheur tous ceux qui devaient naître de lui, comme un chef dont la chute atteint tout son peuple.

Question 6 — Après la Chute, l'homme pouvait-il encore vivre dans la Divine Volonté comme Adam ?

Non. Après le péché, Adam put encore pleurer sa faute et *faire* la Volonté de Dieu — mais il ne put plus jamais la *posséder* comme avant, car il manquait Dieu offensé lui-même, seul capable de refaire la greffe rompue entre la créature et le Créateur.

Question 7 — Quelle différence entre vivre des effets de la Divine Volonté et posséder son unité ?

Vivre des effets, c'est recevoir de la Volonté de Dieu des grâces, des lumières, des secours ponctuels ; posséder son unité, c'est l'avoir elle-même pour source unique et permanente de tous ses actes. La distance entre les deux, dit Jésus à Luisa, est celle qui sépare Adam innocent d'Adam après le péché.

Question 8 — Comment les justes et les saints ont-ils pu faire la Volonté de Dieu sans posséder le Don comme Adam ?

Parce que la Divine Volonté, même sans être possédée comme centre unique de la vie, ne s'est jamais totalement retirée de l'homme après la Chute : elle s'est offerte à lui comme un remède — médecine contre les passions, santé pour l'âme, nourriture pour grandir en sainteté — selon ce que chacun était disposé à en recevoir.

Question 9 — Pourquoi l'homme ne pouvait-il pas récupérer par lui-même l'Éden perdu ?

Parce qu'il manquait Dieu offensé en personne. Aucune larme humaine, aussi sincère fût-elle, ne pouvait réparer une blessure faite à Dieu : seul le Verbe Éternel, en descendant sur la terre, put refaire la greffe rompue entre la créature et le Créateur — et il attendit quatre mille ans pour le faire.

Question 10 — Comment la conscience du péché personnel s'inscrit-elle dans cette perte plus profonde ?

Chaque péché personnel répète, à petite échelle, le geste même d'Adam : un acte de la volonté humaine qui s'oppose à la Divine, ou qui se cherche elle-même jusque dans les œuvres les plus saintes. La conscience du péché personnel doit donc se lire à la lumière de cette perte plus large, sans quoi elle se réduit à un compte de fautes isolées.

Question 11 — Pourquoi l'amour gratuit de Dieu, donné sans mesure, souffre-t-il de l'indifférence ou du mépris de l'homme ?

Parce que Dieu a voulu, en créant l'homme, un amour de véritable réciprocité et non un hommage mécanique : à la différence du ciel, du soleil et des étoiles, auxquels il ne laissa aucune liberté, il créa l'homme libre, précisément pour qu'il puisse lui rendre un amour véritablement sien. Cette même liberté, qui seule rend possible un amour digne de ce nom, rend aussi possible son refus — et c'est pourquoi l'indifférence ou le mépris de l'homme peut réellement blesser un amour qui, sans elle, resterait à l'abri de toute blessure.

Troisième partie — La Rédemption : Jésus refait l'homme et prépare le retour du Royaume

Question 1 — Pourquoi le Verbe se serait-il fait chair même si l'homme n'avait pas péché ?

Selon la lumière propre du Livre du Ciel, le Verbe se serait fait chair même si l'homme n'avait pas péché : c'était déjà, de toute éternité, le but premier de la Création que la Divine Volonté règne visiblement dans une créature couronnée à la tête de la famille humaine. Le péché d'Adam n'a pas rendu l'Incarnation nécessaire là où elle ne l'aurait pas été autrement — il en a seulement changé le mode : au lieu de venir en roi glorieux escorté de ses anges, le Verbe vint sous les dehors les plus humbles, pauvre et souffrant, pour guérir l'homme qu'il aurait sinon trouvé déjà heureux et saint.

Question 2 — Pourquoi Jésus souffre-t-il dès le premier instant de son Incarnation ?

Dès l'instant même de sa Conception dans le sein de Marie, l'Humanité très sainte de Jésus, douée d'un usage parfait de la raison, connut et embrassa toute la douleur de la condition déchue qu'elle venait assumer : la Passion visible du Calvaire ne fait que manifester dans le temps une Passion intérieure déjà pleinement portée depuis le premier instant de l'Incarnation.

Question 3 — Que nous apprennent les deux volontés du Christ ?

Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, possède une volonté divine et une volonté humaine véritablement distinctes — sa volonté humaine n'est ni supprimée ni absorbée par sa volonté divine, mais lui est librement et parfaitement soumise. Ce mystère, défini par l'Église contre l'hérésie monothélite, est le modèle exact et insurpassable de ce que la Divine Volonté demande à chaque créature : non l'anéantissement de la volonté humaine, mais son union filiale à la Volonté de Dieu.

Question 4 — Pourquoi Jésus devait-il posséder en lui le Royaume de la Divine Volonté ?

Jésus devait posséder pleinement en son Humanité le Royaume de la Divine Volonté — c'est-à-dire vivre, dans sa nature humaine, l'union parfaite et totale à la Volonté du Père — car nul ne peut redonner à autrui un bien qu'il ne possède pas lui-même en plénitude. Le Royaume perdu par Adam devait d'abord être réformé, intact, dans l'Humanité du Christ, avant de pouvoir être rendu à la créature.

Question 5 — Que signifie le calice de Gethsémani dans la lumière du Fiat ?

Le calice que Jésus demande au Père d'écarter dans le Jardin n'est pas d'abord celui des souffrances de sa Passion : c'est le calice de la volonté humaine de toutes les créatures, sans la Divine Volonté — un calice d'amertume et de vice si repoussant que l'Humanité de Jésus, unie à la Divinité, en ressentit une horreur et une terreur extrêmes. En répétant trois fois « non ma volonté, mais la tienne », Jésus obtint pour la terre l'établissement futur du règne du Fiat.

Question 6 — Comment Jésus a-t-il refait les actes de toutes les créatures ?

Tout au long de sa vie terrestre, Jésus a refait, en son Humanité unie à la Divinité, ce que chaque créature de tous les temps était tenue de faire envers Dieu : il a adoré, remercié, réparé, glorifié, prié pour chacun en particulier, allant chercher dans le Vouloir Éternel chaque acte possible des créatures pour le faire sien.

Question 7 — Pourquoi Jésus a-t-il réparé les actes non faits, mal faits ou faits humainement ?

Dans le Vouloir Éternel où son Humanité était immergée, Jésus voyait tous les actes que les créatures auraient dû accomplir et n'ont pas accomplis, ainsi que les bonnes actions elles-mêmes accomplies seulement à la manière humaine ; il fit lui-même les actes non faits, et refit ceux qui avaient été mal faits — œuvre déjà, en elle-même, tout entière parfaite et achevée, à laquelle rien ne manque objectivement.

Question 8 — Comment Jésus rend-il au Père la gloire que l'homme ne pouvait plus lui donner ?

Parce que le Royaume de la Divine Volonté fut formé dans son Humanité, chacun des actes de Jésus — chaque pensée, chaque regard, chaque souffle, chaque battement de cœur, chaque goutte de son sang — porta l'empreinte du Fiat et rendit ainsi au Père une gloire parfaite, la gloire même que la créature, en se retirant du Fiat, avait cessé de lui offrir.

Question 9 — Pourquoi la Rédemption ne manifeste-t-elle pas immédiatement le Don de la vie dans la Divine Volonté ?

Jésus reconquit et forma le Royaume de sa Volonté dans son Humanité dès le temps de la Rédemption, mais il ne pouvait en faire don immédiatement à des créatures qui n'avaient pas encore reçu et fait fructifier tous les biens de la Rédemption elle-même, destinés à leur servir de préparation, de trousseau et d'antidote avant l'entrée dans le Royaume de la Divine Volonté : donner d'emblée un bien si grand, sans cette préparation, aurait exposé l'homme au risque de retomber, comme Adam, dans une seconde chute.

Question 10 — Comment la Passion prépare-t-elle le Royaume du Fiat ?

Le Royaume de la Rédemption, obtenu par la Passion et la mort de Jésus, guérit et prépare l'homme malade et blessé par le péché ; c'est ce même Sang versé qui sert ensuite de passeport pour entrer dans le Royaume plus vaste de la Divine Volonté, où n'entrent que des âmes déjà guéries et rendues à leur pleine santé spirituelle.

Question 11 — Comment la Résurrection, l'Ascension et la Pentecôte poursuivent-elles l'œuvre de la Rédemption ?

La Résurrection de Jésus, « premier acte » qui restitue à toute créature le droit de ressusciter en son âme et en son corps, ouvre quarante jours durant lesquels il enseigne et confirme lui-même le règne à venir de sa Volonté ; son Ascension, loin d'être un simple départ, ouvre une présence nouvelle — il part et il reste — et la Pentecôte, en répandant sur l'Église tout entière le même Esprit, achève d'ouvrir dans l'histoire l'espace où ce règne pourra un jour se déployer pleinement.

Question 12 — Pourquoi le retour du Royaume est-il la couronne de la Rédemption ?

Le Fiat qui créa l'univers et le Fiat qui accomplit la Rédemption sont déjà entrelacés l'un dans l'autre comme un seul et même acte divin ; mais cet entrelacement demeure inachevé tant qu'un troisième Fiat ne vient pas couronner les deux premiers, en s'unissant à eux par un acte humain librement offert. Le retour du Royaume n'ajoute donc rien d'étranger à la Création et à la Rédemption : il en est l'achèvement organique, sans lequel l'œuvre divine resterait incomplète, selon les mots mêmes de Jésus.

Question 13 — Pourquoi l'âme doit-elle passer par l'Humanité de Jésus pour entrer dans le Royaume de la Divine Volonté ?

Parce que Jésus l'enseigne lui-même sans détour : son Humanité fut, durant sa vie terrestre, le « ciel » où logeait sa Divinité, et elle demeure pour toujours la porte unique par laquelle l'âme doit entrer pour trouver cette même Divinité et vivre de sa Volonté. Aucune élévation mystique, si haute soit-elle, ne permet de rejoindre directement la Divinité en contournant cette Humanité que le Verbe a assumée précisément pour nous la donner comme chemin.

Quatrième partie — Marie : la créature qui n'a jamais perdu le Royaume

Question 1 — Pourquoi Marie est-elle le modèle parfait de la vie dans la Divine Volonté ?

De toute l'histoire du monde, Jésus — dans son Humanité très sainte, inséparablement unie à la Personne du Verbe — et Marie, l'unique pure créature de toute la descendance d'Adam, sont les deux seuls à avoir vécu de la Divine Volonté sans jamais donner vie à une volonté propre séparée du Fiat. Là où Adam, même innocent, n'eut qu'une période de vie dans le Fiat, interrompue par la Chute, Marie seule possède une vie et des œuvres entièrement accomplies dans la Divine Volonté, sans faille ni interruption, du premier instant de sa Conception jusqu'à son Assomption.

Question 2 — Quel lien entre l'Immaculée Conception et le Royaume du Fiat ?

La Conception immaculée de Marie ne fut pas seulement une préservation de la faute originelle : ce fut, dans le vocabulaire propre de *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté*, le prodige par lequel le Fiat divin franchit en elle, en un seul instant, ce que la Création tout entière avait mis six jours à accomplir en six étapes — de sorte que Marie prit possession du Royaume de la Divine Volonté dès le premier instant de son existence.

Question 3 — Que signifie que Marie n'a jamais donné vie à sa volonté humaine ?

Bien que dotée d'une volonté humaine véritable et libre, Marie ne la laissa jamais agir indépendamment de Dieu ni en opposition à lui : elle l'exerça à chaque instant dans une adhésion parfaite à la Divine Volonté. C'est en ce sens qu'elle dit l'avoir prise et attachée « au pied du Trône divin », en offrande perpétuelle, sans jamais lui donner une vie autonome — sacrifice continué jusque dans ses actes les plus vertueux, et qu'elle appelle elle-même « le sacrifice des sacrifices ».

Question 4 — Quelle fut l'épreuve de Marie ?

Dès le premier instant de sa Conception immaculée, au moment même où elle reçut l'usage de la raison, Marie fut soumise à une épreuve que Dieu ne demanda à nulle autre créature : rester fidèle à la Divine Volonté sans jamais faire usage de sa propre volonté, non pour un temps limité, mais pour toute sa vie — épreuve nécessaire afin que le Verbe Éternel, en descendant en elle, ne trouve aucune volonté humaine qui pût s'opposer à la sienne.

Question 5 — Pourquoi Marie reçoit-elle la possession du Royaume ?

Parce qu'elle triompha pleinement de l'épreuve demandée, offrant sa volonté humaine sans réserve, Marie reçut de la Très Sainte Trinité la possession de toutes les qualités divines dans la mesure où une créature peut les recevoir, et fut établie Reine et Secrétaire du Ciel, chargée de mettre en sûreté la destinée de l'espèce humaine.

Question 6 — Comment Marie devient-elle la Mère du Verbe incarné dans le Royaume de la Divine Volonté ?

À l'Annonciation, l'ange demanda à Marie de prononcer son « fiat » afin que celui de Dieu puisse s'accomplir en elle ; lorsqu'elle le prononça, les deux fiats — le sien et celui de Dieu — fusionnèrent en un seul acte, donnant vie, à partir de sa propre humanité, à la petite

Humanité du Verbe Divin. Ainsi le grand Prodiges de l'Incarnation ne fut pas l'œuvre de Dieu seul : il requit et reçut le fiat libre d'une créature déjà pleinement établie dans le Royaume de sa Volonté.

Question 7 — Comment Marie devient-elle Mère des enfants de la Divine Volonté ?

Le même amour infini qui se servit de Marie pour faire descendre le Verbe Éternel sur la terre lui confie ensuite le mandat de former les enfants du Royaume de la Divine Volonté : sa maternité ne s'arrête donc pas à Jésus, mais s'étend, par un unique mouvement d'amour, à toute âme qui accepte de laisser la Divine Volonté régner en elle comme elle régna en elle-même.

Question 8 — Comment Marie forme-t-elle l'âme à déposer sa volonté ?

Marie ne se contente pas d'exposer une doctrine : elle enseigne, jour après jour, à l'école d'une pédagogie maternelle concrète, à déposer sa volonté entre ses mains afin qu'elle la purifie, l'embellisse et la lie à la sienne, au pied du Trône divin — jusqu'à ce que l'âme puisse dire avec elle : « Ma volonté n'a plus de vie ; ma vie est la Divine Volonté. »

Question 9 — Pourquoi *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* est-elle une pédagogie d'entrée dans le Royaume ?

Le livre que Marie dicte à Luisa n'est pas un exposé doctrinal sur la Divine Volonté : c'est, dans sa forme même, une école maternelle de trente et un jours et six appendices, où chaque leçon suit le même mouvement — l'âme s'approche, la Reine du Ciel enseigne, une pratique concrète est proposée, une brève prière la scelle — reproduisant ainsi, dans le rythme même de la lecture, le mouvement d'accueil progressif que Marie demande à quiconque veut entrer dans le Royaume.

Cinquième partie — Le temps du Don : Luisa, les connaissances et la manifestation du Royaume

Question 1 — Pourquoi Dieu choisit-il un temps pour manifester le Don ?

Jésus garde en lui, comme retenus dans une attente prolongée, tous les actes intérieurs accomplis par son Humanité dans la Divine Volonté durant sa vie terrestre : ils veulent se donner et se faire connaître aux âmes, mais Dieu, comme une mère qui porte son enfant, attend le moment juste pour ce grand enfantement — un temps choisi non par indifférence, mais par un amour qui ne veut rien précipiter ni rien manquer.

Question 2 — Pourquoi le Don n'a-t-il pas été manifesté de la même manière dès les premiers siècles ?

Parce que la créature devait d'abord connaître et s'approprier les actes extérieurs de Jésus — sa vie publique, sa Passion, tout ce que prêche l'Évangile — avant de pouvoir recevoir la révélation, bien plus intérieure et bien plus exigeante, de ce que sa Volonté opérait secrètement dans son Humanité. Dieu a procédé comme un maître qui enseigne d'abord les lettres avant de faire écrire des phrases entières.

Question 3 — Que révèle le rythme des « deux mille ans » sur l'ordre providentiel de l'histoire ?

Jésus révèle à Luisa que sa providence conduit l'histoire par grandes périodes de deux mille ans, chacune scellée par un acte de renouvellement du monde — le déluge, puis sa propre venue dans la chair — et qu'une troisième rénovation, plus intérieure, approche : non un nouvel Évangile, mais la pleine manifestation de ce que sa Divinité opérait déjà, en secret,

dans son Humanité. Ce rythme n'est donné à connaître ni comme un calcul à vérifier ni comme une date à attendre, mais comme la signature d'un Maître de l'histoire qui ne laisse rien au hasard et conduit tout vers la plénitude des temps.

Question 4 — Quelle est la mission propre de Luisa Piccarreta ?

Luisa reçoit la mission, inédite dans l'histoire de l'Église, de vivre pleinement dans la Divine Volonté et d'en recevoir la pleine connaissance, afin de l'ouvrir ensuite à d'autres âmes. Jésus atteste lui-même la nouveauté radicale de cette mission par un argument sobre : si d'autres âmes avaient vécu ainsi avant elle, l'Église en garderait la trace dans son enseignement — or cette trace n'existe pas.

Question 5 — Pourquoi Luisa est-elle appelée la petite fille de la Divine Volonté ?

Jésus appelle Luisa sa fille « première-née » de sa Volonté — première à recevoir cette vie en plénitude — mais toujours « petite », parce que la grandeur de la mission reçue n'a d'égale que la petitesse de celle qui la reçoit : c'est précisément dans cette humilité, non malgré elle, que Dieu choisit de déposer un don si grand.

Question 6 — Que sont les « connaissances » de la Divine Volonté ?

Les connaissances sont les vérités que Jésus révèle progressivement sur sa Divine Volonté ; elles ne sont jamais de simples informations, mais portent en elles-mêmes la vie, la valeur et les effets du bien qu'elles font connaître, à la manière dont la lumière du soleil, en investissant une créature, peut littéralement la transformer en « petit soleil » à son image.

Question 7 — Pourquoi le Royaume est-il fondé sur les vérités révélées, et pourquoi Dieu attend-il qu'elles soient connues ?

Le Royaume de la Divine Volonté sera d'autant plus riche que davantage de vérités sur ce Royaume auront été révélées et reçues, car chaque vérité y exerce un office distinct — maître, père, mère — et porte en elle une part de vie que nulle autre ne peut suppléer ; ces vérités sont donc les hérauts nécessaires de ce Royaume, et donner le Don sans elles reviendrait à le donner à des aveugles, incapables d'en user.

Question 8 — Comment les connaissances, la grâce et les vertus rejouent-elles, dans l'âme, l'œuvre même de la Création ?

Jésus révèle à Luisa que ce qu'il opère dans l'âme qui vit dans sa Volonté surpasse ce qu'il fit dans la Création elle-même : chaque connaissance qu'il manifeste de ses perfections y déploie un nouveau ciel ; à mesure que l'âme s'élève dans ces vérités, il y forme de nouveaux soleils ; chaque grâce versée, chaque union renouvelée, y devient une mer nouvelle ; et jusque dans l'exercice des vertus par le corps, il se plaît à y faire fleurir un jardin toujours neuf.

Question 9 — Quelle différence entre la sainteté des vertus et la sainteté de la vie dans la Divine Volonté ?

La sainteté des vertus s'acquiert par des actes répétés de patience, d'obéissance, de charité, dans l'ordre humain, si héroïques soient-ils ; la sainteté de la vie dans la Divine Volonté, elle, fait agir l'âme « à la manière divine » elle-même, cachée sous l'apparence de la simplicité, mais rejoignant en réalité, dans l'ordre de la Volonté qu'elle possède, tout le bien que peuvent produire ensemble tous les autres saints.

Question 10 — La sainteté des vertus doit-elle être dépassée, ou accomplie ?

Jésus révèle que la sainteté des vertus n'est jamais rejetée par celle du Fiat, mais concentrée, consommée et amenée à son terme pour lui servir de marchepied : c'est ce qu'il fit d'abord

en Luisa elle-même, avant de lui faire connaître la sainteté de vivre dans son Vouloir. Cette sainteté ordinaire porte cependant un risque qu'elle ne peut, par elle-même, entièrement écarter : rarement exempte de motifs mêlés — estime de soi, désir de plaire, recherche d'une gloire propre —, elle expose l'âme à agir davantage pour le goût qu'elle y trouve que pour le bien que contient la vertu. La Divine Volonté, en abattant d'abord la volonté propre, purifie ce que la seule pratique des vertus ne pouvait purifier d'elle-même.

Question 11 — Comment l'Église a-t-elle reçu Luisa et ses écrits ?

L'histoire de la réception ecclésiale des écrits de Luisa Piccarreta est faite d'alternances qu'un travail sérieux doit exposer sans les taire : approbation initiale et *Imprimatur* de son vivant, mise à l'Index de trois ouvrages publiés en 1938, abolition de l'Index en 1966, ouverture de la cause de béatification par Trani en 1994, structuration canonique de l'association officielle en 2010, communication de Mgr Pichierri en 2012 — favorable à une lecture sérieuse des écrits mais maintenant alors l'interdiction de les publier —, signalement d'ambiguïtés par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi en 2019 entraînant une suspension temporaire du procès, puis, en juin 2024, conclusion qu'« on ne relève pas d'affirmations manifestement divergentes de la doctrine de l'Église » et *nihil obstat* à la reprise du parcours canonique. Le Postulateur rendit publique cette décision le 10 août 2024 et précisa que la poursuite de la cause devait nécessairement s'accompagner d'une édition typique et critique officielle des écrits.

Question 12 — Pourquoi le Don n'est-il pas une spiritualité privée parmi d'autres, et comment éviter toute lecture orgueilleuse, sectaire ou séparée de l'Église ?

La vie dans la Divine Volonté n'est pas une spiritualité optionnelle réservée à un cercle d'initiés séparé du reste de l'Église : c'est, selon le Livre du Ciel lui-même, l'accomplissement même du dessein de la Création tout entière et de la demande centrale du Notre Père. Toute lecture qui en ferait une élite spirituelle, un groupe replié sur lui-même ou une source d'autorité concurrente de celle des évêques trahit donc, par le seul fait de cette fermeture, l'esprit même du texte qu'elle prétend suivre.

Question 13 — Comment accueillir les révélations sur le Don dans l'humilité, l'obéissance et la fidélité catholique ?

Le Don de la vie dans la Divine Volonté se reçoit comme toute révélation privée authentique : avec confiance et gratitude, mais sans jamais lui accorder l'autorité propre à la Révélation publique, achevée une fois pour toutes dans le Christ et transmise par l'Église ; il s'agit d'un secours pour mieux vivre cette même foi en un temps donné, jamais d'un complément qui la rendrait, sans lui, incomplète.

Question 14 — Quel rôle le Seigneur confie-t-il aux prêtres dans la proclamation missionnaire du Royaume de la Divine Volonté ?

Jésus appelle les prêtres, à plusieurs reprises et au cours de près d'une décennie de révélations, à devenir les hérauts de la connaissance de son Fiat Divin, comme les prophètes le furent pour sa première venue et les Apôtres pour sa Rédemption. C'est au sacerdoce même de son Église qu'il confie cette mission, et il en donne lui-même la mesure.

Question 15 — Le Don de la Divine Volonté est-il réservé aux âmes qui reçoivent des phénomènes mystiques extraordinaires ?

Non. Le chemin extraordinaire par lequel Luisa reçut et transmet les connaissances sur la Divine Volonté — visions, dictées, phénomènes corporels — appartient à sa mission propre et irremplaçable, non à la nature même du Don. Dieu, dit le texte, cherche des âmes qui *veulent* vivre dans sa Volonté ; c'est cette volonté de le faire, non l'expérience mystique

extraordinaire, qui ouvre l'accès au Don tel que la Sixième partie le décrit.

Question 16 — Comment comprendre que Jésus associe la mission de Luisa à celles de Marie, sans jamais rien retrancher aux prérogatives propres et incomparables de la Reine du Ciel ?

Jésus révèle à Luisa que sa mission de faire connaître la Divine Volonté, jointe à celle de Marie comme Mère du Rédempteur, reflète sur la terre — sans jamais s'y substituer ni s'y égarer — la vie même des trois Personnes divines : la maternité de Marie reflète la Paternité, l'Humanité de Jésus manifeste le Verbe, et la mission de Luisa reflète l'œuvre propre de l'Esprit Saint, qui manifeste les secrets cachés de Dieu. Il précise lui-même que cette mission, comme celle de Marie, ne se répète jamais ; et Luisa, dans le même mouvement, ne cesse de se reconnaître devant Dieu comme « une toute petite enfant », jamais comme une privilégiée dispensée de la commune petitesse due à toute créature.

Question 17 — Pourquoi Jésus unit-il, dans une vision, la main de Luisa à celle de Marie devant le Trône de la Trinité ?

Parce que Luisa reçoit, dans l'ordre de ce troisième Fiat par lequel Dieu veut achever son dessein sur l'humanité (Introduction, Q2), un rôle structurellement comparable à celui que Marie reçut pour la Rédemption : elle en est l'origine et la dépositaire dans l'histoire. Jésus le dit sans détour, par l'image de l'inventeur : d'autres après elle propageront, diffuseront, feront fructifier ce bien, mais on dira toujours que l'origine du règne de son Fiat, la dépositaire, fut la Petite Fille de sa Volonté. C'est cette fonction d'origine commune à Marie et à Luisa — jamais leur rang ou leur dignité de personne — que la vision des « deux ailes » met en image, en les plaçant l'une à droite et l'autre à gauche du Christ.

Question 18 — En quel sens Luisa, fille première-née de la Divine Volonté, renferme-t-elle en elle les biens des autres enfants du Royaume ?

Jésus révèle à Luisa que son rang de première-née dans l'ordre de ce troisième Fiat ne se limite pas à faire d'elle la première aimée et la première comblée : comme fille première-née de la Divine Volonté, elle renferme en elle tous les biens que les autres enfants du Royaume posséderont chacun pour leur part — par droit et par justice, puisque le Père lui a tout confié, tout donné en cette qualité de première-née. De ces biens elle est ainsi l'origine : ils partent d'elle et reviennent à elle. Un texte antérieur précise le mécanisme concret de cette fonction : Luisa est le second anneau qui rattache à l'Humanité du Christ — premier anneau de cette vie dans le Fiat — tous les anneaux futurs des âmes qui viendront, après elle, y vivre à leur tour.

Question 19 — Comment Luisa est-elle entrée, par étapes, dans la possession de la Divine Volonté ?

Luisa ne reçoit pas le don en un instant unique : le témoignage reçu par l'Église rapporte une suite d'étapes marquantes — un mariage mystique sur terre à 23 ans, son renouvellement au Ciel à 25 ans en présence de la Très Sainte Trinité tout entière, avec le don de percevoir sensiblement son inhabitation, le mariage mystique de la Croix, puis un échange de cœurs par lequel Jésus lui retire le cœur et lui donne son propre amour en son lieu.

Question 20 — Qu'est-ce que la science infuse, promise à qui vit dans la Divine Volonté et perdue par Adam à la Chute ?

Adam, avant la Chute, possédait avec la Divine Volonté un don que Jésus nomme la science infuse — une lumière intérieure, « comme un œil divin », qui lui faisait connaître sans effort nos vérités divines et jusqu'à la vertu profonde de la plus petite créature. En repoussant cette Volonté pour suivre la sienne, il perdit ce don avec la vie même qui le portait, et

demeura, dit Jésus, « dans l'obscurité ». Ce même don, inséparable de la Divine Volonté comme la lumière l'est de la chaleur, est promis à qui vit pleinement dans le Fiat : non un savoir appris par l'étude, mais un regard qui voit et comprend, sans effort, les vérités les plus difficiles.

Sixième partie — Recevoir et vivre le Don de la Divine Volonté

Question 1 — Qu'est-ce que le Don de la Divine Volonté ?

Le Don de la Divine Volonté est un échange continu et réciproque entre Dieu et l'âme : à chaque acte qu'elle pose, Jésus lui offre le premier le don de sa propre Volonté, et attend en retour le don de la sienne ; de cet échange naît, acte après acte, un acte nouveau de vie divine dans l'âme, dans un lien d'inséparabilité que Jésus n'hésite pas à comparer à un mariage toujours renouvelé.

Question 2 — Le Don est-il une grâce créée ou la Vie incréée de Dieu ?

La Divine Volonté est incréée, et ce que la créature en reçoit, Jésus le nomme lui-même avec exactitude : sa puissance lui administre « continuellement la participation de la vie divine ». Participation, et non essence — l'âme reçoit sans cesse, par grâce, la vie même de Dieu, qui en Dieu seul demeure incréée ; et elle la reçoit en demeurant elle-même, libre, une personne devant son Créateur.

Question 3 — Comment le Don se reçoit-il et se renouvelle-t-il acte après acte ?

Vivre dans le Vouloir Divin signifie un échange continu de volonté humaine et de Divine Volonté, acte après acte, et non un don reçu une fois pour toutes : là où cet échange fait défaut, ne fût-ce que dans un seul acte, se forme un vide que les faiblesses ordinaires viennent aussitôt combler.

Question 4 — Quelles dispositions sont nécessaires ?

Deux dispositions ouvrent l'âme à ce Don : la reconnaissance vraie de son propre néant — non un constat d'échec, mais la vérité même de sa condition de créature tirée du rien, qui laisse le Tout la remplir de Lui-même sans barrière —, et le désir, qui la tient tendue vers un bien qu'elle sait ne pouvoir produire par elle-même ; l'une et l'autre nourries par la connaissance toujours plus large des vérités sur la Divine Volonté déjà présentées dans la Cinquième partie.

Question 5 — Pourquoi entrer dans la Divine Volonté ne demande-t-il ni voie, ni porte, ni clé ?

Jésus révèle qu'il n'existe, pour entrer dans sa Volonté, aucune voie, aucune porte, aucune clé, parce que cette Volonté se trouve déjà partout, comme une eau qui coule sans cesse sous les pas de l'âme : le seul obstacle est la « petite pierre » de la volonté propre, qui bloque ce flot comme une pierre bloque l'eau sur la rive. Il suffit à l'âme de l'ôter pour se trouver, au même instant, tout entière dans ce Vouloir — contrairement aux autres vertus, qui exigent effort, combat et un long chemin toujours à recommencer ; le premier pas fait dans le Fiat, à l'inverse, en appelle de lui-même un second, sans jamais se perdre.

Question 6 — Pourquoi faut-il déposer sa volonté humaine, et que signifie vivre sans lui donner vie ?

Dès que l'âme se décide à vivre dans la Divine Volonté sans plus donner vie à la sienne, Jésus la lie de « chaînes de lumière » qui investissent chacun de ses actes, afin de rendre sûre et stable cette décision — non pour supprimer sa volonté humaine, mais pour que celle-ci cesse d'agir la première et laisse toujours le pas à la Divine Volonté.

Question 7 — Le Don supprime-t-il la volonté humaine ?

Jésus répond lui-même : « je n'ôterai jamais le libre arbitre à la volonté humaine, grand don donné aux créatures en les créant ». La Divine Volonté ne détruit pas la volonté humaine, elle l'« éclipse » — comme le soleil du jour rend les étoiles invisibles sans les anéantir : elles demeurent à leur place et reparaissent dès que la lumière décline.

Question 8 — Qu'est-ce que l'acte préalable ? Qu'est-ce que l'acte actuel ?

L'acte préalable est celui par lequel l'âme, dès le matin, fixe sa volonté dans celle de Dieu et décide de ne vivre et n'opérer que dans son Vouloir : il fait « couler » d'avance tous les actes de la journée dans la Divine Volonté. L'acte actuel est l'attention effectivement renouvelée à chaque acte particulier. Les deux sont nécessaires et se complètent : le préalable dispose et trace le plan, l'actuel le conserve et l'élargit — le premier peut être obscurci par la négligence, le second dissipe toujours ces ombres quand il se produit.

Question 9 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue », « commandée », « opérative » et « accomplie » de Dieu ?

Jésus révèle à Luisa que sa Divine Volonté agit selon quatre degrés progressifs, non juxtaposés : voulue, quand elle fait connaître son désir sans jamais le forcer ; commandée, quand elle y ajoute le précepte obligatoire pour tout chrétien ; opérative, quand — l'âme s'étant accoutumée aux deux premiers degrés — elle descend elle-même dans l'acte de la créature pour l'opérer comme le sien propre, y mettant sa vie et sa sainteté ; accomplie enfin, l'acte le plus saint que la Divine Volonté puisse produire, où se trouvent renfermés, dit Jésus, « le ciel, le soleil, les étoiles, la mer, les béatitudes célestes, tout et tous ». C'est le degré opératif qui est le propre de la vie dans le Fiat : c'est lui que l'âme appelle par l'acte actuel.

Question 10 — Comment la Volonté opérative habite-t-elle concrètement les facultés de l'âme ?

Quand l'âme a laissé la Volonté opérative descendre dans ses actes, Jésus révèle qu'elle vient posséder distinctement chacune de ses facultés — l'esprit animé par sa science, la voix qui parle, les mains qui opèrent, les pieds qui marchent d'un pas divin, le cœur qui aime — sans jamais s'imposer par force : elle veut toujours être appelée, jamais entrer en intruse. Cette même Volonté qui opère ainsi dans la créature n'est autre que celle qui opère de toute éternité entre les Personnes divines elles-mêmes.

Question 11 — Qu'est-il advenu de la vie opérante de la Divine Volonté depuis la Chute, et comment est-elle rendue à l'humanité ?

Lorsque Adam se retira du Fiat, Dieu retira des créatures, non son autorité ni ses commandements — laissés par pure bonté à la portée de tous —, mais la vie opérante même de sa Volonté. Car sans la Divine Volonté, précise Jésus, il ne peut y avoir ni salut ni sainteté véritables. Depuis, dans un amour patient qui soupirait le retour de cette vie opérante, Dieu fait aujourd'hui « ses premiers pas au milieu des créatures » à travers chaque vérité manifestée à Luisa sur son Vouloir Divin : chaque connaissance donnée est elle-même un pas par lequel cette vie revient, peu à peu, régner sur la famille humaine.

Question 12 — En quel sens la Divine Volonté est-elle, jusque dans le corps, le battement de cœur et le souffle de l'âme qui vit en elle ?

Jésus pousse jusqu'à sa racine corporelle ce que les deux questions précédentes ont montré des facultés de l'âme : il se dit lui-même « battement sans cœur » et « souffle sans corps » — union si étroite qu'aucun des deux termes ne subsiste sans l'autre, le cœur ne valant rien sans le battement qui lui donne vie, le battement ne pouvant battre sans un cœur où se

loger. Ce même battement, retrouvé au fondement même du souffle qui donna vie à Adam (I.2) et anima les trois puissances, image de la Trinité (I.4), fut perdu à la Chute — non que la créature cesse d'exister, mais qu'elle cesse d'en sentir la présence — et Dieu le restaure aujourd'hui en soufflant de nouveau, plus fort, jusqu'à guérir ce qu'il retrouve blessé.

Question 13 — Que signifie « se fondre » dans la Divine Volonté, et pourquoi ce mot n'implique-t-il aucune confusion des deux volontés ?

Jésus appelle lui-même « l'acte le plus solennel, le plus grand, le plus important » de toute la vie de l'âme un geste qu'il nomme « se fondre » dans sa Volonté — geste que le texte ne réserve à aucun moment précis du jour, mais que l'âme peut renouveler à tout instant, comme le prolongement le plus intérieur de l'acte actuel. Ce mot ne désigne jamais la disparition de la volonté humaine dans la Divine Volonté comme en une seule et même volonté : il nomme le don total, librement renouvelé, par lequel la créature cesse d'agir la première pour laisser la Volonté de Dieu agir tout entière en elle.

Question 14 — Comment les actes de Jésus demeurés en suspens dans sa Volonté portent-ils leur fruit dans l'âme ?

Tout ce que Jésus a fait, dit, prié et souffert durant sa vie terrestre demeure, selon ses propres mots, « en suspens » dans sa Volonté, comme un fruit dont les créatures n'ont pas encore pris le fruit complet ; l'âme qui vit dans ce Vouloir cesse de laisser ces biens en suspens, en entrant elle-même dans chacun de ces actes pour les faire vivre à nouveau, réellement, en elle.

Question 15 — Que sont les biens que la Divine Volonté a destinés à chaque créature en particulier ?

Au-delà du trésor personnel de ses propres actes, que Jésus offre à qui entre en eux (VI.14), le Livre du Ciel révèle que la Volonté Suprême a aussi destiné à chaque créature, dès l'origine de la Création, ses propres actes : un parcours qui lui est propre, capable de la rendre heureuse et sainte. Ces actes demeurent eux aussi « suspendus », non par un manque de la part de Dieu, mais parce que les générations, en rejetant sa Volonté, ne se sont pas disposées à les recevoir ni à les accomplir ; ils attendent une âme qui s'offre à les recueillir au nom de toutes, pour que la Divine Volonté trouve enfin, dans une seule créature, l'hommage que la multitude lui refuse.

Question 16 — Pourquoi Jésus appelle-t-il l'âme à continuer, dans sa Volonté, l'œuvre de réparation déjà accomplie ?

La réparation que Jésus a accomplie dans son Humanité est déjà, en elle-même, parfaite et achevée : rien ne lui manque objectivement. Mais Jésus ne veut pas demeurer seul dans cet acte ; par un amour qui ne se contente jamais de la seule suffisance de son œuvre, il désire une compagnie, et il appelle l'âme qui vit dans sa Volonté à venir, de façon divine, substituer les actes non faits ou mal faits par les autres — se refaisant lui-même en elle, pour former, dit-il, « un autre Jésus dans la créature ».

Question 17 — Comment les actes ordinaires deviennent-ils actes dans la Divine Volonté ?

Comme le levain fait fermenter toute la farine sans changer sa nature apparente, la Divine Volonté, présente comme un germe dans un acte par ailleurs tout ordinaire, y jette une fermentation divine qui transforme cet acte humain en acte divin — sans qu'il cesse extérieurement d'être ce qu'il était.

Question 18 — Comment persévérer dans cette vie ?

Un seul acte, si beau soit-il, ne forme jamais la sainteté : c'est la continuité des actes qui lie davantage Dieu à la créature et forme la force de l'âme, car le véritable amour, dit Jésus, « ne dit jamais assez ». Les inévitables sorties de la volonté propre, quant à elles, ne doivent jamais devenir un motif de scrupule : le retour, toujours possible, est toujours accueilli sans délai ni reproche — et à l'âme fermement décidée à vivre dans le Fiat, Jésus lui-même s'engage à suppléer ce qui lui manque par simple faiblesse.

Septième partie — Propriétés, fruits et fécondité de la vie dans le Fiat

Question 1 — Existe-t-il des degrés dans la vie de la Divine Volonté ?

Jésus distingue quatre degrés de vie dans sa Volonté, à l'image de quatre personnes diversement exposées à la lumière et à la chaleur du soleil : celle qui reste hors du Royaume et ne reçoit qu'une lumière diffuse malgré ses propres faiblesses ; celle qui est entrée aux premiers pas de ses frontières et sent déjà mourir ses passions ; celle qui s'y est avancée au point d'oublier presque tout d'elle-même ; celle, enfin, qui en a fait l'acquisition et se trouve totalement consumée dans ce même soleil. Ces degrés ne sont jamais imposés de l'extérieur : ils mesurent seulement jusqu'où chacun consent à s'exposer à une lumière offerte, elle, sans aucune restriction.

Question 2 — Comment Dieu devient-il, à son tour, le Temple de l'âme qui vit dans sa Volonté ?

Jésus conduit ce mystère en deux mouvements. D'abord l'image classique : l'âme en état de grâce est le Temple de Dieu, qui vient y demeurer et y déployer toujours davantage les effets de sa Vie, à la manière d'un enfant qui grandit dans le sein de sa mère. Puis Jésus révèle un dépassement : quand l'âme vit pleinement dans sa Volonté, c'est elle, à son tour, qui trouve refuge en Dieu comme en son propre Temple — non plus seulement hôtesse, mais accueillie. Les deux mouvements, loin de se contredire, ferment un même cercle : Dieu dans l'âme, l'âme en Dieu.

Question 3 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient-elle le Ciel et le repos de Dieu ?

Le repos que Dieu cherchait au septième jour était la joie contemplative d'une œuvre bonne et achevée, dans un monde qui ne lui opposait encore aucune résistance — et la Genèse marque ce jour d'un trait propre : à la différence des six autres, elle ne le referme par aucun soir ni matin. Adam le Lui offrit d'abord ; la Chute le Lui reprit aussitôt. Ce que Jésus révèle ensuite à Luisa en est la forme que prend ce même repos dans un monde désormais blessé par le péché : l'âme qui vit pleinement dans sa Volonté Lui prête son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour, comme un écran interposé entre Lui et la résistance du monde. Ce repos protecteur anticipe le repos plein et sans défense promis pour le jour où le Règne du Fiat régnera sur toute la terre.

Question 4 — Comment vivre dans la Divine Volonté se distingue-t-il de la filiation adoptive commune à tout baptisé, sans jamais en diminuer la réalité ni la dignité ?

Tout baptisé devient réellement enfant de Dieu par adoption, participant de la nature divine (2 P 1, 4) : filiation entière et pleinement réelle. Le Livre du Ciel précise cependant que Jésus et Marie seuls possédèrent une coopération parfaite et ininterrompue avec la Divine Volonté depuis leur origine, leur donnant part à des prérogatives que l'adoption baptismale, bien que pleinement réelle, ne confère pas automatiquement : vivre dans la Divine Volonté est le chemin par lequel le baptisé est invité à faire fructifier pleinement cette même adoption, non une filiation d'un ordre supérieur qui la remplacerait.

Question 5 — Pourquoi la vie dans la Divine Volonté ne rend-elle pas superflues les vertus, mais les divinise-t-elle de l'intérieur ?

Vivre dans la Divine Volonté ne dispense d'aucune vertu, d'aucun commandement, d'aucun devoir d'état : loin de les rendre superflus, ce don devient le principe intérieur qui les couronne et les unifie, faisant passer l'exercice, même héroïque, de la vertu humaine à un mode d'agir proprement divin.

Question 6 — Que signifie que l'âme qui vit dans la Divine Volonté devient une « hostie vivante » où se répète la « Vie réelle » de Jésus ?

Jésus révèle à Luisa que l'âme qui vit pleinement dans son Vouloir ne reçoit pas seulement sa grâce à la manière commune des saints : elle devient le lieu d'une « Vie réelle » — distincte de la vie mystique — où Jésus continue de vivre comme il vit dans l'hostie consacrée, au point d'appeler cette âme une « hostie vivante » et d'affirmer que ce prodige dépasse le miracle même de l'Eucharistie.

Question 7 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté se rend-elle présente à toute chose créée, et en tout temps ?

Ce que le Livre du Ciel révèle pour Adam avant sa chute — une âme rendue présente, par la puissance du Fiat, en toutes les choses créées — se rouvre pour quiconque vit aujourd'hui pleinement dans cet acte unique et éternel : l'âme « met dehors sa vertu bilocatrice », qui plane sur toute la Création et y étend sa Vie Divine, rejoignant les pensées, les regards, les paroles, les pas et jusqu'aux battements de cœur de chaque créature. Cette présence n'est pas seulement spatiale : parce que l'acte où l'âme se trouve fondue est éternel, sans succession ni division, il embrasse aussi tout le temps sans distinction de premier ni de dernier — les créatures présentes, passées et futures.

Question 8 — Une fois entrée dans la vie de la Divine Volonté, l'âme peut-elle en sortir ?

En droit, oui : la liberté de l'âme n'est jamais supprimée, et Adam lui-même, après avoir pleinement possédé la Divine Volonté, s'en est retiré. Mais Dieu ne donne pas ce don d'un coup : il prépare l'âme par la connaissance, puis le lui prête, acte après acte, avant de le lui donner enfin comme sien pour toujours — et une fois cette dernière étape franchie, les liens que forment tant d'actes déjà faits dans le Fiat rendent la sortie, sans jamais l'annuler en droit, presque impossible en fait.

Question 9 — Comment expliquer que les miracles et la sainteté des saints trouvent leur source dans les âmes qui vivent dans la Divine Volonté ?

Si l'acte de la Divine Volonté est unique et ne se divise pas selon le temps, il ne se divise pas non plus selon le nombre des âmes qui le touchent : Marie, Jésus, et toute âme qui vit pleinement dans le Fiat, reçoivent chacun, sans partage, ce même acte tout entier. Jésus révèle ainsi que les miracles visibles et la sainteté même des saints ne sont, en dernière analyse, que des canaux : la puissance qui les traverse trouve sa source dans l'acte unique de la Divine Volonté tel qu'il se donne, sans réserve, à qui vit en lui.

Question 10 — Comment toute âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit-elle, à son tour, une fécondité spirituelle qui engendre le bien chez les autres ?

La Divine Volonté, par nature, ne cesse jamais d'engendrer — comme le soleil engendre la lumière, comme la fleur engendre la fleur. Quiconque se laisse dominer par elle reçoit en soi cette même vertu générative et peut, à son tour, engendrer chez les autres le bien qu'il possède. Marie en est le cas suprême et sans égal, ayant engendré le Verbe non seulement

en elle-même mais, dit Jésus, « en toutes les créatures » ; mais ce qu'elle réalise au sommet, toute âme vivant dans le Fiat le reçoit à son degré propre.

Huitième partie — Les actes dans la Divine Volonté : rondes, réparation et vie quotidienne

Question 1 — Qu'est-ce qu'un acte fait dans la Divine Volonté ?

Un acte fait dans la Divine Volonté est un acte dont l'intention — non le geste extérieur — est formée par le Vouloir de Dieu appelé à en être la vie : de même que l'âme donne vie au corps sans se confondre avec lui, ainsi la Divine Volonté, appelée dans l'intention, devient la vie cachée d'un acte qui, vu du dehors, demeure parfaitement ordinaire.

Question 2 — Pourquoi les actes dans la Divine Volonté ont-ils une valeur divine ?

Un seul acte fait dans la Divine Volonté est plus grand que le Ciel et la terre, car sa Puissance et son Amour, sans limites, s'y déploient sans réserve ; et cette valeur ne cesse de croître à mesure que l'âme connaît davantage ce qu'elle possède — comme une gemme, dont la valeur réelle ne change jamais, mais dont le prix révélé grandit avec la science de celui qui l'examine.

Question 3 — Quelle différence entre un acte humain bon et un acte dans le Vouloir divin ?

Un acte humain bon reste, même vertueux, l'œuvre de la seule volonté de la créature ; un acte dans le Vouloir divin est un acte où l'intention se vide d'elle-même pour faire place à l'action de Dieu, de sorte que, vu du dehors, il demeure une action ordinaire et naturelle, mais recouvre, sous ce voile commun, la vertu opérante d'un acte divin.

Question 4 — En quoi consiste le triple acte que Dieu forme avec l'âme dans chaque acte fait dans la Divine Volonté ?

Jésus révèle qu'en tout acte de la créature vivant dans le Fiat se distinguent trois actes en un seul : la force créatrice de Dieu, qui donne le premier, avant même que l'âme agisse ; l'amour opérant de l'âme, nourri par cette même force, qui le continue ; et l'amour de complaisance et de reconnaissance, qui seul l'achève, en rendant à Dieu, avec un amour plus grand, ce qui de Lui avait pris son commencement. Sans ce troisième acte, dit Jésus, aucun acte ne pourrait être dit complet ni recevoir sa juste valeur.

Question 5 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté forment-ils des « Vies Divines » multipliées ?

Chaque acte que la Divine Volonté, unie à l'âme, accomplit y forme réellement une Vie Divine — non par une puissance propre de la créature, qui ne pourrait jamais multiplier Dieu lui-même, mais parce que la Divine Volonté, étant Divine, ne peut faire autrement que produire un tel effet partout où elle règne sans obstacle. Le Livre du Ciel appelle ce mystère « bilocation » : la même et unique Volonté qui règne pleinement en Dieu règne, sans aucune division, tout aussi pleinement dans l'âme — comme un roi qui, sans rien perdre de sa royauté, choisit d'habiter une pauvre cabane plutôt que son palais.

Question 6 — Pourquoi la Divine Volonté est-elle un acte incessant, et pourquoi la Vie Divine qu'elle forme dans l'âme ne cesse-t-elle jamais ?

Chaque acte fait dans la Divine Volonté y forme réellement une Vie Divine. Or la Divine Volonté, dit Jésus à Luisa, a deux caractères : une fermeté inébranlable et un acte incessant — car la vie même, précise-t-il ailleurs, tient tout entière dans ce mouvement continu

qui ne s'arrête jamais. Un acte posé dans cette Volonté n'y forme donc jamais une œuvre ordinaire, que l'on accomplit puis laisse de côté : parce que la Vie qu'il forme est divine, et non simplement humaine, elle hérite de sa seule source cette même fermeté et cette même incessance. Elle continue de se répéter, sans jamais cesser, comme un soleil qui ne s'arrête pas de luire.

Question 7 — Qu'est-ce que l'acte unique de la Divine Volonté, et comment échappe-t-il à la succession du temps ?

La Divine Volonté n'est pas une somme d'actes juxtaposés dans le temps, mais un acte unique, incessant, jamais fractionné, qui contient tout ensemble Création, Rédemption et Sanctification — l'acte premier d'où procède tout mouvement dans la Création. Quiconque vit pleinement en elle, à quelque moment de l'histoire qu'il vienne, ne rejoint pas un acte parmi d'autres : il se trouve fondu dans ce même acte unique, sans qu'il y ait, devant Dieu, ni premier ni dernier venu.

Question 8 — Comment la souffrance devient-elle, dans la Divine Volonté, un acte uni à celui de Jésus ?

Ce n'est jamais Jésus lui-même qui fait souffrir l'âme unie à sa Volonté : c'est la lumière très pure de son Vouloir qui, ayant fait porter à son Humanité même les offenses de toutes les créatures à chaque souffle et à chaque battement de cœur — le rendant ainsi « continuellement crucifié » bien au-delà de sa Passion visible —, porte aujourd'hui ces mêmes peines dans le cœur de qui ne fait plus qu'un vouloir avec le sien. La souffrance devient ainsi, comme tout autre acte, un lieu où l'intention se vide pour laisser place à l'action divine — non plus la volonté de l'âme qui souffre, mais celle de Jésus qui, en elle, continue de porter ce qu'il porta le premier.

Question 9 — Qu'est-ce que prier dans la Divine Volonté, et quelle est la portée réelle d'une telle prière ?

Prier dans le Fiat n'est jamais seulement se trouver enveloppé par une Volonté qui, de par sa nature, est déjà partout : c'est y entrer volontairement, en connaissance de cause, déposant sa propre volonté pour laisser resplendir sans ombre la lumière que celle-ci voilait ailleurs. Une telle prière n'est jamais un acte isolé ni enfermé dans l'instant où elle se fait : parce que cette même Volonté n'a aucun point où elle n'existe pas, elle se diffuse sur toute la création, atteint les bienheureux du Ciel d'une joie nouvelle, et descend jusqu'aux âmes du purgatoire.

Question 10 — Qu'est-ce qu'une ronde dans la Divine Volonté, et comment la faire dans la Création ?

Jésus appelle ce mode de prière « un droit divin » et « le premier devoir de la créature » : la ronde est l'acte par lequel l'âme, entrée dans la Divine Volonté, parcourt les œuvres du Fiat pour atteindre cette Volonté dans chacun de ses actes, lui tenir compagnie et rendre à Dieu, au nom de tous, l'amour, l'adoration, l'action de grâce et la gloire qu'il attend de ses créatures. Dans la ronde de la Création, l'âme peut reparcourir les jours de la Genèse et les dons faits à Adam, mais aussi partir de toute chose créée — le ciel, le soleil, la mer, une fleur ou un oiseau — pour reconnaître l'acte distinct que la Divine Volonté y accomplit continuellement, s'unir à cet acte, y déposer son « je t'aime » et demander que le Royaume du Fiat vienne sur la terre comme au Ciel.

Question 11 — Comment faire sa ronde dans la Rédemption ?

Faire sa ronde dans la Rédemption, c'est reparcourir les mystères de la vie, de la Passion et de la mort de Jésus déjà exposés en Troisième partie, non comme une simple spectatrice

distante, mais en y entrant réellement, comme le développera plus pleinement la Dixième partie.

Question 12 — Comment faire sa ronde dans la Sanctification ?

Faire sa ronde dans la Sanctification, c'est reparcourir les dons faits à Marie et le Don manifesté par Luisa, pour se les approprier à son tour — non comme un troisième exercice séparé, mais comme l'achèvement du même mouvement unique déjà engagé dans les deux rondes précédentes.

Question 13 — Que signifie que l'âme puisse « donner Dieu à Dieu » ?

Interrogé directement sur ce qu'est la Divine Volonté, Jésus répond d'abord par cette formule dense : « Divine Volonté signifie donner Dieu à Dieu ». Dans un premier sens, déjà radical, les trois rondes le montrent : en parcourant les œuvres de son Créateur, l'âme prend toute la Création, comme dans son propre poing, et la lui rend intacte pour sa gloire — et puisque cette Création n'est qu'un débordement d'amour du Fiat créateur, la lui rendre revient, littéralement, à donner Dieu à Dieu. Mais Jésus va plus loin : il explique que l'amour même de l'âme, une fois purifié dans le Fiat, est un « enfantement divin » qui remonte jusqu'en Dieu et y retrouve Dieu lui-même ; et il accueille sans les corriger les mots de Luisa lorsqu'elle demande à s'unir à l'amour réciproque et à la gloire mutuelle des trois Personnes divines. Ce n'est jamais par nature — la créature n'entre pas dans les processions éternelles —, mais par la filiation que le Fiat lui donne dans le Fils, l'associant réellement à ce que le Fils reçoit et rend au Père.

Question 14 — Comment l'âme devient-elle la narratrice des œuvres de Dieu et lui en rend-elle toute la gloire ?

Qui vit dans la Divine Volonté et suit ses actes devient le narrateur de toutes les œuvres de Dieu : en reparcourant, par exemple, l'histoire du soleil que Dieu créa, l'âme se fait la narratrice de sa lumière, et Dieu, en s'entendant raconter par elle sa propre œuvre, se sent redonner toute la gloire de cette lumière — la créature devenant ainsi, pour chaque chose créée, l'écho qui rend à son Créateur la gloire que cette chose n'a pas de voix pour lui rendre elle-même.

Question 15 — Comment réparer pour tous et offrir le trésor des actes de Jésus au bénéfice de chacun dans la Divine Volonté ?

Réparer pour tous dans la Divine Volonté, c'est puiser dans le trésor infini des actes de Jésus pour rendre à Dieu, au nom de toute créature qui y manque, l'honneur, l'amour et la gratitude qui lui sont dus. Ce même trésor, offert ensuite au bénéfice d'une âme déterminée, produit selon son état des fruits distincts : accroissement de gloire accidentelle pour le bienheureux déjà fixé dans sa gloire essentielle, secours et allègement pour l'âme du purgatoire, grâce de lumière et appel à la conversion pour le pécheur.

Question 16 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté unissent-ils vitalement l'âme à tout le corps mystique de l'Église ?

L'inséparabilité déjà reconnue entre l'âme et Dieu a un envers horizontal : Jésus révèle que les âmes qui vivent dans son Vouloir deviennent, pour son corps mystique qu'est l'Église, ce qu'est la peau pour le corps — le lieu même où circule la vie qui fait croître les membres chétifs et guérit les membres blessés. Vivre dans la Divine Volonté n'est donc jamais un bien privé : c'est porter, littéralement, la croissance de tous les autres membres — et cette circulation n'est jamais à sens unique : le Ciel lui-même, dans ses bienheureux, prend part à ce qui se vit ainsi sur la terre.

Question 17 — Comment vivre le travail, la parole, la souffrance, la joie et les gestes ordinaires dans le Fiat ?

Rien, dans une vie humaine, n'est par nature trop petit ou trop matériel pour porter l'empreinte du Fiat : de même que Dieu dit « Fiat » pour créer, l'homme est appelé à ne laisser dans chacune de ses actions — travail, parole, souffrance ou joie — que l'écho de ce même Fiat, son empreinte, ses œuvres, pour que rien de sa vie ordinaire n'échappe à cette unique loi.

Neuvième partie — Les sacrements, l'Église et l'obéissance dans la Divine Volonté

Question 1 — Quel lien entre baptême et Divine Volonté ?

Le baptême efface la faute originelle et donne la vie nouvelle des enfants de Dieu, mais laisse subsister les passions et les faiblesses qu'il appartient ensuite à toute une vie de combat spirituel de vaincre. Vivre pleinement dans la Divine Volonté ne rejoue jamais ce sacrement ni ne le remplace : c'est la plénitude vers laquelle la grâce baptismale elle-même tend depuis le premier jour, quand l'âme lui laisse porter, sans résistance, tout le fruit qu'elle contenait déjà.

Question 2 — Comment vivre la Confirmation dans la Divine Volonté et répondre au don de l'Esprit Saint ?

La Confirmation rend l'âme invincible devant les ennemis et les passions et l'enrôle dans la milice de son Créateur pour la conquête de la patrie céleste. Vivre pleinement dans la Divine Volonté ne remplace jamais cette force reçue une fois pour toutes : c'est au contraire y correspondre sans résistance, en rendant enfin au baiser de l'Esprit Saint le baiser d'amour qu'il attend en retour.

Question 3 — Comment la grâce sanctifiante prépare-t-elle l'âme au Don ?

De même qu'une vie a besoin d'aliment pour croître, la vie divine que Dieu forme peu à peu dans l'âme a besoin d'être continuellement nourrie : la grâce sanctifiante, reçue et fidèlement cultivée par les sacrements et les vertus, est cet aliment sans lequel la vie du Fiat, déjà déposée en germe, ne pourrait ni grandir ni porter son fruit.

Question 4 — Comment Jésus consacre-t-il et multiplie-t-il sa Vie Sacramentelle dans les actes de l'âme, et quel rapport cette multiplication garde-t-elle avec les sacrements ?

Les actes de l'âme qui vit dans la Divine Volonté multiplient et prolongent la Vie Sacramentelle de Jésus, comme chaque hostie consacrée le multiplie sacramentellement. Mais alors que la consécration sacramentelle exige l'hostie et le prêtre qui la consacre, cette multiplication-ci ne demande que l'acte de la créature — car c'est Jésus lui-même, grand prêtre éternel, qui consacre cet acte en Personne. Là où les communions et les prêtres viennent à manquer, il déclare trouver dans ces actes jusqu'à « la multiplication même » de sa Vie Sacramentelle qui, sans eux, resterait sans existence — voie qu'il ouvre lui-même et dont il garantit l'effet.

Question 5 — Comment l'âme devient-elle une hostie vivante à l'image de l'Eucharistie ?

Comme l'hostie sacramentelle est formée d'accidents de pain consacrés par la parole du prêtre, l'âme peut offrir son corps et sa volonté humaine comme les « accidents » d'une hostie vivante : en faisant mourir sa propre volonté pour y laisser entrer celle de Dieu, elle se laisse consacrer à nouveau à chaque acte, devenant, à la différence de l'hostie sacramentelle qui

demeure silencieuse dans le tabernacle, une hostie vivante qui aime Jésus en retour et répond à son amour.

Question 6 — Comment vivre la célébration de la messe dans la Divine Volonté ?

À chaque messe, Jésus renouvelle devant le Père le même geste qu'au soir du Cénacle, s'incarnant à nouveau dans chaque hostie pour être la vie de chacun ; vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser toute sa propre vie — pensées, regards, paroles, désirs — se tenir dans cette même intention, de sorte que toute la vie de Jésus se trouve, réellement, répétée en celui qui y assiste.

Question 7 — Comment vivre la confession dans cette lumière ?

La confession sacramentelle est le lieu où la volonté propre, sortie de la Divine Volonté par le péché, est réellement absoute et réintégrée dans la grâce ; vécue dans la lumière du Fiat, elle devient aussi l'occasion de renouveler, sans scrupule ni retard, le geste même de déposer sa volonté déjà appris en Sixième partie — non une simple remise en ordre morale, mais un retour concret dans le mouvement même de l'échange continu avec Dieu. Jésus lui-même met cependant en garde, dans le Livre du Ciel, contre la confession réduite à l'habitude et vidée de toute douleur véritable, qui prive l'âme du fruit même que ce sacrement devrait porter.

Question 8 — Comment vivre l'onction des malades, la souffrance et le passage de la mort dans la Divine Volonté ?

L'onction des malades est, dit Jésus, « le dernier déploiement de notre amour » : elle confirme la sainteté des bons, purifie l'âme par les mérites du Rédempteur et la revêt pour paraître devant son Créateur. Vivre ce sacrement dans la Divine Volonté, c'est laisser cette dernière rosée du Ciel achever, sans résistance, ce que toute une vie d'actes faits dans le Fiat aura préparé.

Question 9 — Comment le mariage vécu dans la Divine Volonté reflète-t-il la Très Sainte Trinité ?

Le mariage fut élevé par Dieu au rang de sacrement pour y déposer un lien sacré qui symbolise la Très Sainte Trinité elle-même : l'amour qui doit régner entre le père, la mère et les enfants devait rendre visible, sur la terre, la concorde et la paix de la Famille Céleste. Vivre ce sacrement dans la Divine Volonté, c'est laisser cette ressemblance trinitaire redevenir réellement visible dans une famille concrète, plutôt que de la trahir par la discorde.

Question 10 — Comment le sacerdoce ministériel sert-il le Fiat Divin dans l'Église ?

L'Ordre est, dit Jésus lui-même, « le sacrement qui renferme tous les autres sacrements ensemble » : il élève l'homme à une hauteur suprême, lui donne un caractère divin et fait de lui le gardien de tous les autres sacrements. Servir le Fiat Divin dans l'Église, pour le prêtre, c'est garder intact ce caractère reçu, car de sa fidélité dépend, en un sens très réel, la sauvegarde de toute la vie sacramentelle de l'Église.

Question 11 — Comment vivre l'obéissance à l'Église dans la Divine Volonté, à l'exemple de Luisa ?

L'obéissance à l'Église — représentée concrètement, pour Luisa, par ses confesseurs successifs et par l'autorité du Saint-Office — n'est jamais une contrainte extérieure imposée à la vie dans la Divine Volonté : c'est le lien même par lequel cette vie demeure fidèle et sûre, comme le montre le fait que Luisa n'écrivit jamais une seule ligne de ses

trente-six volumes sans un ordre explicite de ses confesseurs, et qu'elle se soumit sans hésitation, en 1938, à la décision du Saint-Office de mettre trois de ses ouvrages à l'Index.

Question 12 — Comment Jésus consacre-t-il directement les âmes qui vivent dans sa Volonté ?

Aux âmes qui vivent dans sa Volonté, Jésus réserve pour lui-même le privilège de les consacrer directement, chaque fois qu'elles répètent leurs actes en lui : « ce que fait le prêtre sur l'hostie, je le fais avec elles ». Non une présence seulement mystique, mais une union réelle, d'un ordre propre, que Jésus opère en Personne — là où le prêtre exerce le pouvoir que nul autre ne peut exercer : par ses seules mains le pain et le vin deviennent le Corps et le Sang du Seigneur. Deux consécérations, chacune fondant ce que l'autre ne peut fonder.

Question 13 — Comment la vie dans la Divine Volonté unit-elle la prière de l'âme à la liturgie et aux sacrements de l'Église ?

La messe, enseigne Jésus à Luisa dès les tout premiers temps de son cheminement, contient à elle seule « tout le fond de notre très sainte religion » : elle résume la rédemption, annonce la résurrection des corps, et fait « presque toucher du doigt », par le rythme même de la consécration, de la consommation des espèces et de la nouvelle consécration, le mystère pascal tout entier. Vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser cette contemplation refermer aussi le mouvement propre à cette partie : le vol de l'âme qui descend jusqu'au fond de chaque sacrement pour y offrir enfin le retour d'amour qu'il attend.

Question 14 — Comment vivre en communion et en obéissance avec la hiérarchie de l'Église ?

Jésus enseigne à Luisa, dans une règle de vie en quatre points, que l'obéissance envers les supérieurs légitimes donnés sur la terre et l'obéissance envers sa Volonté ne sont jamais deux vertus hiérarchisées, mais « deux vertus d'obéissance » de même valeur, dont l'une ne peut exister sans l'autre : vivre en communion avec la hiérarchie de l'Église n'est donc jamais un service rendu de l'extérieur, mais l'exercice concret et visible de la même obéissance que l'âme doit à Dieu.

Dixième partie — La Passion, la réparation et les 24 Heures

Question 1 — Pourquoi la Passion est-elle centrale dans la Divine Volonté ?

Jésus voulut souffrir dans son Humanité précisément pour « refaire » la nature humaine corrompue et sans espérance : ce n'est donc jamais un épisode que la vie dans la Divine Volonté laisserait derrière lui comme dépassé, mais l'acte même par lequel cette nature devint capable, un jour, de recevoir le Royaume dont cet ouvrage parle depuis son origine.

Question 2 — Que sont les trois Passions de Jésus selon le Livre du Ciel ?

Jésus révèle à Luisa que sa Passion au Jardin des Oliviers renferme en réalité trois Passions distinctes, correspondant aux trois effets du péché : la Passion de l'amour, pour réparer le manque d'amour qui est la racine de toute faute ; la Passion du péché, pour restituer au Père la gloire que chaque faute lui dérobe ; et la Passion par la main des Juifs, pour refaire la force que le péché a fait perdre à l'homme.

Question 3 — Qu'est-ce que la Passion intérieure que la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus durant toute sa vie ?

Le Livre du Ciel distingue, sous un titre qui lui est propre, deux Passions bien différentes de Jésus : celle que les créatures lui infligèrent par leurs mains, fixée et achevée en quelques

jours, et celle, bien plus dure, que sa propre Divinité fit souffrir à son Humanité durant toute sa vie. La première ne se multipliait pas — tant de clous, tant d'épines, pas davantage ; la seconde grandissait à chaque offense commise par chaque créature, de tout temps, si bien que Jésus peut dire : « devant la Passion que me donna la Divinité, celle que me donnèrent les créatures dans mes derniers jours ne fut qu'une ombre. » Incapable elle-même de souffrir, la Divinité laissait l'Humanité seule affronter cette peine, se tenant elle-même comme un juge et exigeant d'elle le prix de la faute de chaque âme.

Question 4 — Pourquoi la Passion de Jésus a-t-elle commencé dès sa Conception, et non seulement à Gethsémani ?

Le Livre du Ciel révèle que la Passion de Jésus ne commença ni à son arrestation ni au Jardin des Oliviers, mais au premier instant de sa Conception dans le sein de Marie : « ma Passion fut conçue avec Moi ». Les neuf mois de gestation furent déjà, dit Jésus, une véritable crucifixion, immobile et silencieuse ; et cette souffrance, loin de s'arrêter à sa naissance, se poursuivit sans interruption jusqu'à son dernier souffle. Les heures de la Passion que méditent nos *24 Heures* en sont donc le dernier acte, visible et transmis par l'Évangile — non l'unique moment où Jésus souffrit pour refaire l'humanité.

Question 5 — Comment Jésus répare-t-il pour tous ?

Jésus ne répare pas pour l'humanité comme on rembourserait une dette extérieure : il veut littéralement « se refaire » lui-même dans chaque créature, y formant, par sa propre Vie offerte comme caution, un passeport qui donne à quiconque se dispose à faire sa Volonté un droit d'entrée reconnu dans son Royaume.

Question 6 — Comment l'âme accompagne-t-elle Jésus dans ses souffrances ?

Les 24 Heures de la Passion enseignent un mouvement en quatre temps que l'âme peut reprendre à chaque instant de la journée : contempler ce que Jésus souffre à cette heure précise, compatir réellement à cette souffrance, réparer les offenses qui l'ont causée, et entrer dans l'intention même de Jésus pour la faire sienne — non par une suite d'exercices séparés, mais comme les quatre faces d'un seul mouvement du cœur.

Question 7 — Que signifie refaire avec Jésus les actes de réparation ?

Jésus a déjà tout réparé pour tous dans l'ordre divin, mais il ne s'en tient pas satisfait : il désire ardemment que l'âme entre elle-même dans sa Volonté pour venir « embrasser » ses actes et se substituer, en mode divin, aux actes non faits ou faits seulement humainement par les autres — non pour ajouter quoi que ce soit à une réparation déjà parfaite, mais pour que ce même office, qu'il a exercé le premier, se poursuive et se multiplie dans une créature associée à son œuvre.

Question 8 — Comment les 24 Heures nous introduisent-elles dans les actes intérieurs de Jésus ?

Rédigées par Luisa à la demande de Jésus lui-même, puis remises à son confesseur et diffusées dès 1915 grâce à saint Annibale Maria di Francia, les 24 Heures de la Passion font parcourir, heure par heure, non seulement les événements extérieurs bien connus de l'Évangile, mais les mouvements les plus intimes du Cœur de Jésus à chacun de ces instants — introduisant ainsi l'âme dans ces mêmes actes intérieurs que la Sixième partie a montrés tenus « en suspens » dans sa Volonté.

Question 9 — Quelle différence entre réciter les 24 Heures et les faire dans la Volonté de Jésus ?

Méditer la Passion, c'est réciter les 24 Heures comme un exercice pieux mais extérieur ;

entrer dans ses réparations, c'est les faire « avec » la Volonté de Jésus lui-même — car c'est cette seule union, dit-il à Luisa, qui donne à l'exercice toute son efficacité, jusqu'à faire que l'âme, en les faisant ainsi, « se cache » dans son Vouloir et agit avec sa propre puissance.

Question 10 — Comment faire siens le Sang, les Plaies, les souffrances et l'amour de Jésus ?

Les 24 Heures n'invitent pas d'abord à présenter à Jésus, depuis l'extérieur, le Sang, les Plaies ou les souffrances de sa Passion : elles apprennent à l'âme à les faire siens, heure par heure — à prendre, dit Jésus, « ses pensées et [à] les faire siennes, ses réparations, ses prières, ses désirs » — au point qu'il déclare lui-même faire, avec elle, heure par heure, ce qu'elle fait, et recevoir de ce contact un allègement réel de sa propre Passion.

Question 11 — Comment la Passion éclaire-t-elle les actes non faits, mal faits ou faits humainement ?

Dans sa Passion, Jésus voit et rassemble tous les actes que les créatures auraient dû accomplir et n'ont pas accomplis, ceux qu'elles ont accomplis seulement à la manière humaine ; il appelle l'âme à venir, dans cette même Volonté où il souffre, « embrasser » ces actes manqués et les refaire en mode divin — la Passion devenant ainsi, très concrètement, l'école où s'apprend cette substitution.

Question 12 — Quelle joie et quelle sécurité Jésus et l'âme trouvent-ils dans la réparation partagée ?

Réparer avec Jésus n'est d'abord ni un fardeau ni une simple protection : c'est une joie que Jésus dit ressentir le premier — au point de se sentir « affaibli » par l'amour de l'âme qui répare, et retenu, comme enchaîné, dans sa justice envers les créatures. Cette joie partagée devient ensuite, très concrètement, un abri contre la Justice divine que le péché du monde appelle sans cesse — non parce que la souffrance serait recherchée pour elle-même, mais parce que la réparation retient la main même de cette Justice, et met ainsi à couvert, par ce seul geste, bien au-delà de celle qui la pratique, tous ceux que sa réparation « pour tous » vient rejoindre.

Question 13 — Quel sens donner, dans la Divine Volonté, à l'état de victime et aux souffrances offertes pour les autres ?

Le Livre du Ciel appelle « vraies victimes » non ceux qui souffrent par nécessité, maladie ou accident — lot commun de toute l'humanité — mais ceux qui demandent librement de souffrir ce que Dieu veut et comme il le veut, à l'image de la Passion du Christ, tout entière volontaire. Cet état, tel que Jésus le vécut avec Luisa, suppose toujours le consentement de l'âme et sa soumission entière à l'obéissance ecclésiale ; il n'est jamais une fin recherchée pour elle-même, ni une voie à imiter matériellement, mais un fruit de l'union à Jésus, de l'obéissance et de la charité — dans la ligne exacte de ce que X.12 a déjà établi contre tout dolorisme.

Question 14 — Pourquoi la Passion prépare-t-elle le triomphe du Royaume ?

Loin de rester un épisode clos, la Passion demeure une attente vivante et active de Jésus lui-même, qui « compte les respirs et les minutes » dans l'espoir de voir enfin son Royaume régner sur la terre ; c'est en son nom, et par le mérite de ce même Sang déjà présenté comme passeport, que ce Royaume, encore attendu, viendra un jour combler ce que la Passion a préparé sans encore l'achever pleinement dans l'histoire.

Question 15 — Comment la souffrance offerte avec Jésus devient-elle parure et bijoux pour l'âme ?

En s'unissant à la douleur du Christ crucifié, l'âme laisse Jésus faire d'elle son épouse, qu'il pare lui-même — non de bijoux terrestres, mais des « gemmes » qu'il fait sortir de la douleur consentie dans son Fiat. La Croix, son plus cher trésor, devient ainsi la dot que Jésus donne à chacune de ses épouses ; ce que la souffrance abîme en apparence, son Fiat le transfigure en beauté.

Question 16 — Pourquoi la Croix est-elle un trésor désirable, et non seulement un fardeau à porter ?

Le jour même de la fête de son Exaltation, Jésus révèle à Luisa que la Croix n'est jamais d'abord un poids qu'il faudrait consentir à porter par devoir : elle est beauté (« elle te donnera les traits les plus beaux »), richesse inépuisable, et contient « tous les triomphes, toutes les victoires, les plus grands gains » — au point que Jésus dit ne vouloir pour l'âme d'autre visée que la Croix elle-même. Elle est aussi, dit-il ailleurs, ce qui l'a révélé comme Dieu plus que ses œuvres, sa prédication ou ses miracles : élevé sur elle comme sur son propre trône, c'est alors seulement qu'il fut reconnu.

Question 17 — En quel sens la Croix peut-elle être appelée « incarnation » et « sacrement » ?

Jésus emploie, à propos de la Croix, deux mots d'une audace rare. Il révèle d'abord que la Croix fut « incarnée » en lui au même instant que sa propre Incarnation dans le sein de Marie — conçue avec lui, comme sa Passion elle-même — et qu'elle « incarne » depuis, de la même façon, Dieu dans le sein de chaque âme qui la reçoit : non une simple union, toujours susceptible de rupture, mais une incarnation, aussi stable que celle qui unit en lui les deux natures. Il l'appelle aussi « sacrement », parce qu'elle réunit à elle seule tous les effets propres à chaque sacrement — la rémission de la faute, la grâce, l'union à Dieu, la force.

Question 18 — Qu'est-ce que la Croix de la Volonté, que Jésus donne au-delà de la croix de bois ?

Un jour de grande épreuve, Jésus annonce à Luisa qu'il va lui retirer sa croix de bois pour lui en donner une plus noble encore : la Croix de sa Volonté, qui n'a « ni hauteur ni largeur », mais est sans limites — non de bois, mais de lumière, plus brûlante que tout feu, dans laquelle il veut souffrir avec elle, en chaque créature, pour être « la vie de tous ».

Onzième partie — Le Royaume de la Divine Volonté : espérance, fruits et accomplissement

Question 1 — Quels sont les fruits de la Divine Volonté dans l'âme ?

L'âme qui vit dans la Divine Volonté reçoit, dès cette vie, une couronne d'effets réels et déjà sensibles — joie, paix, force, bonté, amour, sainteté, beauté indescriptible — qui ne sont jamais de simples promesses différées, mais les prémices effectives, déjà données, du Royaume encore attendu dans sa plénitude.

Question 2 — Comment la Divine Volonté restaure-t-elle l'ordre perdu par Adam ?

Là où le Royaume de la Rédemption guérit après que le mal a déjà frappé — rendant la vue à un aveugle, redressant un boiteux — le Royaume de la Divine Volonté agit par un « miracle préservatif » continu qui écarte le mal avant qu'il ne survienne : il restaure ainsi, dans son principe, l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute, celui d'une nature protégée du dedans plutôt que guérie après coup.

Question 3 — Comment l'inhabitation trinitaire s'accomplit-elle pleinement dans l'âme qui vit dans la Divine Volonté ?

Toute âme en état de grâce reçoit déjà l'inhabitation des trois Personnes divines, qui font d'elle leur demeure par la grâce. Jésus révèle à Luisa un registre plus intense encore, qu'il nomme lui-même « Vie réelle » : quand l'âme ne lui oppose plus aucune résistance, la Trinité entière prend possession de son cœur pour y établir sa « demeure perpétuelle », prenant, dit-il, « les rênes » de son intelligence, de son cœur, de tout son être.

Question 4 — Quel est le rôle propre du Saint-Esprit dans le troisième Fiat ?

Jésus révèle à Luisa une répartition trinitaire : si la Création se rapporte au Père et la Rédemption au Fils — les Trois Personnes demeurant toujours unies dans l'opération —, le Fiat Voluntas Tua se rapporte au Saint-Esprit, Sanctificateur, qui y déploie toute son œuvre propre. Vivre dans la Divine Volonté n'introduit donc aucune économie nouvelle après le Christ : c'est le Saint-Esprit lui-même, envoyé par le Père et le Fils, qui accomplit dans les âmes et dans l'Église les fruits déjà contenus dans la Création et la Rédemption.

Question 5 — Quel lien entre Divine Volonté et sainteté nouvelle ?

La sainteté de la vie dans la Divine Volonté, déjà décrite comme « la Sainteté des saintetés », n'introduit aucune catégorie de sainteté étrangère à celle que l'Église enseigne depuis toujours : elle en est la forme la plus intense et la plus radicale, offerte, comme l'a rappelé le Concile Vatican II, à tout baptisé sans exception.

Question 6 — Qu'est-ce que le Royaume sur la terre — et qu'est-ce qu'il n'est pas ?

Le Royaume de la Divine Volonté espéré par cet ouvrage n'est ni le retour visible du Christ pour régner sur l'histoire avant le jugement, ni une nouvelle révélation publique, ni un dépassement de l'Église ou des sacrements, ni la fin de toute souffrance ou de toute mort avant l'eschaton : c'est le triomphe intra-historique de la grâce déjà donnée, l'Église parvenant à sa pleine vigueur, l'exaucement enfin visible de la demande la plus centrale du Notre Père.

Question 7 — Comment espérer la venue du Royaume sans chercher à en prévoir le moment ?

Jésus assure que sa parole ne passera jamais, quels que soient les siècles qui passeront eux-mêmes ; cette certitude absolue sur l'accomplissement final de sa Volonté s'accompagne, tout au plus, du grand rythme providentiel qu'il confie à Luisa — jamais d'une date ni d'un calcul précis, mais d'un mode de croissance bien réel et déjà à l'œuvre : chaque âme qui vient à connaître et à vouloir cette Volonté devient elle-même une « petite maison de Nazareth », et c'est par leur multiplication, de proche en proche, que ce Royaume s'étend.

Question 8 — Pourquoi aucune date n'est-elle calculable pour la venue du Royaume, et quel rôle nos actes y jouent-ils ?

Le Livre du Ciel enseigne que la venue du Royaume ne dépend d'aucun calendrier mais d'un nombre d'actes fixé par Dieu lui-même, à accomplir librement par les âmes dans sa Volonté — de sorte que l'ignorance de la date n'est pas un mystère arbitraire : ce nombre est connu de Dieu seul, et le rythme auquel il s'accomplit dépend d'une coopération libre que nul ne peut mesurer. Un second texte confirme cette même vérité sous un autre angle : le nombre plus grand de fidèles aujourd'hui abrège, par rapport à la Rédemption, le temps de l'attente. Loin d'inviter au calcul, cette double révélation est un appel pressant à multiplier, dès maintenant, nos actes dans le Fiat.

Question 9 — Pourquoi le Livre du Ciel annonce-t-il des châtiments, et comment

s'articulent-ils avec la bonté de Dieu ?

Le Livre du Ciel annonce, à plusieurs reprises, des châtiments destinés à purifier l'humanité et à préparer l'avènement du Royaume de la Divine Volonté ; ces châtiments ne sont jamais un accès de colère, mais le dernier recours d'un amour qui, ne pouvant vaincre par la grâce et la douceur, cherche à vaincre par la crainte salutaire — toujours au service d'une reconstruction, jamais d'une destruction pour elle-même.

Question 10 — Qu'est-ce que la Volonté « voulue » et la Volonté « permissive » de Dieu ?

Le Livre du Ciel enseigne que la Divine Volonté agit dans l'histoire selon deux modes distincts : en mode voulu, lorsqu'elle accomplit directement ses propres desseins et comble l'âme docile de lumière, de grâce et d'aide ; en mode permissif, lorsque les créatures, par leur libre arbitre, lui résistent au point de la contraindre à laisser leurs propres choix porter leurs justes conséquences — conséquences qui prennent alors elles-mêmes la forme de la justice.

Question 11 — Comment l'âme qui vit dans la Divine Volonté participe-t-elle aussi aux actes de sa justice ?

Vivre dans la Divine Volonté n'associe pas seulement l'âme à l'amour et à la miséricorde de Dieu : cela l'associe à tous ses attributs, y compris à sa justice — non pour juger ou frapper qui que ce soit de sa propre initiative, mais pour comprendre, de l'intérieur même du Fiat, que la justice divine est elle-même sainteté et amour, sans laquelle la perfection de Dieu resterait incomplète.

Question 12 — Quelle différence entre l'espérance du Royaume sur la terre et l'espérance du Ciel ?

Le Ciel demeure, pour tout chrétien, la fin dernière et l'objet propre de l'espérance théologique, l'union définitive et sans fin à Dieu que rien dans l'histoire ne peut égaler ni remplacer. Mais le Livre du Ciel révèle que l'âme qui vit pleinement dans le Fiat en reçoit déjà un avant-goût si réel que la foi et l'espérance, dit Jésus, en viennent « presque » à s'effacer devant une possession déjà donnée : l'amour, seul entre les trois vertus théologiques à ne jamais passer, y occupe déjà toute la place. Et c'est le mot « presque », choisi par Jésus lui-même, qui dit tout ce qui sépare encore cette âme de la vision face à face.

Question 13 — Quelle est la mission des enfants de la Divine Volonté ?

Être enfant de la Divine Volonté, c'est suivre fidèlement, comme une fille suit son père, la multiplicité des actes de cette Volonté, en lui laissant prendre toujours plus de place dans ses propres actes : une mission qui consiste tout entière à vivre pleinement le Don déjà reçu et à en répandre, comme Luisa elle-même, la connaissance autour de soi.

Question 14 — Comment demander le Royaume dans le Notre Père ?

Demander le Royaume dans le Notre Père, c'est prier ces mots précis : « que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. » Ce ne sont pas deux demandes mais une seule : le Règne vient précisément quand cette Volonté s'accomplit sur la terre comme elle s'accomplit déjà au Ciel. Jésus révèle à Luisa que c'est sur cette unique demande que repose tout le reste du Pater.

Question 15 — Comment vivre aujourd'hui dans l'attente active du Fiat sur la terre comme au Ciel ?

Vivre dans cette attente, ce n'est jamais y être indifférent : c'est l'appeler, comme Luisa le fait dans chaque acte de sa ronde, en redemandant sans cesse que vienne le règne du Fiat

Divin. Cet appel n'est jamais un rien, même lorsqu'il ressemble au silence : Jésus révèle à Luisa qu'une âme unie à sa Volonté peut sembler ne rien faire tout en faisant tout, parce que c'est alors l'opérer même de Dieu qui se déploie en elle.

Question 16 — Le Royaume promis rend-il les sacrements ou les commandements superflus ?

Non. Ce que le Don doit rendre à l'humanité, c'est bien la plénitude et la continuité de communion qu'Adam possédait avant la Chute — le Livre du Ciel l'enseigne sans détour. Mais cette restauration ne revient jamais en-deçà du Christ et de son œuvre pour retrouver un Éden sans lui : elle s'accomplit à travers les sacrements qu'il a institués, jamais à côté ni avant eux, et se reçoit tout entière du Christ mort et ressuscité. Ce que ce même Livre appelle « baptême continué », « absolution jamais interrompue », « communion de chaque instant » ne désigne pas une source de grâce parallèle, mais la plénitude intérieure et ininterrompue que le fruit des sacrements peut produire dans une âme qui ne cesse jamais d'y correspondre. La même logique vaut pour la loi : Adam, avant la Chute, ne connut « ni loi, ni rien d'autre » que la Divine Volonté elle-même, sentie de l'intérieur comme sa propre vie ; mais depuis la Chute, cette même Volonté ne dispense jamais des commandements donnés à l'homme comme soutien — elle en est l'accomplissement le plus intérieur, jamais le contournement.

Question 17 — Comment l'Ancien Testament annonce-t-il déjà ce Royaume ?

Jésus révèle à Luisa que les plus grandes figures de l'Ancien Testament, tout en préfigurant le Messie à venir, symbolisaient déjà les enfants de son Royaume eux-mêmes : Adam en fut la vraie image, Abraham le symbole de leurs privilèges, Joseph celui de leur domination, Moïse celui de leur puissance, David celui de leur règne. Après toutes ces figures vint Marie, qui n'était plus symbole mais réalité ; puis la propre Vie de Jésus, où ce règne fut établi. Toute l'Écriture converge ainsi, avant même qu'elle ne soit close, vers un unique but : former le règne de la Divine Volonté au milieu des créatures.

Douzième partie — La Divine Volonté et la vie chrétienne intégrale

Question 1 — D'où procèdent les trois puissances de l'âme, et comment se déploient-elles dans les trois Fiat ?

Dieu créa l'homme avec trois puissances — intelligence, mémoire et volonté — pour qu'il puisse garder un lien de communication avec les trois Personnes de la Trinité. Jésus en révèle à Luisa deux dimensions distinctes. Dans leur origine même, chaque puissance procède d'un concours propre à l'une des trois Personnes : la volonté resplendit du Père, comme premier acte ; l'intellect procède du Fils, comme second acte ; la mémoire procède de l'Esprit Saint, comme troisième acte. Dans leur déploiement à travers l'histoire, ces mêmes puissances se trouvent engagées chacune par un Fiat distinct : l'intelligence par le Fiat de la Création, qui la ravit devant Dieu caché dans les choses créées ; la mémoire par le Fiat de la Rédemption, qu'elle garde « comme enchaînée » par l'amour souffrant de l'Époux ; la volonté, enfin, par le Fiat de la Sanctification, dans lequel Dieu place sa propre Volonté comme appui de la volonté humaine.

Question 2 — Comment le péché a-t-il désordonné ces trois puissances, et comment la Passion de Jésus les a-t-elle rachetées ?

Le péché a introduit un désordre profond dans les trois puissances de l'âme, brisant les liens de communication qu'elles devaient garder avec la Trinité — car il n'est pas de faute, dit Jésus, où ces trois puissances ne soient impliquées ensemble. Jésus les a rachetées une à une : c'est par les trois clous de sa Croix, dit-il lui-même, qu'il a « cloué » l'intelligence, la

mémoire et la volonté des âmes qui désirent l'aimer, pour les rendre de nouveau attirées tout entières à lui.

Question 3 — Qu'est-ce que le libre arbitre, et pourquoi Dieu ne le détruit-il jamais ?

Jésus révèle à Luisa que son Humanité, voyant présents tous les péchés, tous les châtements, toutes les âmes perdues, aurait voulu tout saisir en un instant pour détruire le mal et sauver les âmes — et qu'il aurait pu, pour cela, détruire le libre arbitre des créatures. Il ne l'a jamais fait : sans lui, l'homme n'aurait eu aucune volonté à lui dans l'accomplissement du bien, et n'aurait jamais pu être un objet digne de la sagesse créatrice de Dieu — un fils étranger dans la maison d'autrui plutôt qu'un héritier.

Question 4 — Que sont les dix commandements, et comment s'accomplissent-ils, non par contrainte mais de l'intérieur, dans la Divine Volonté ?

Les dix commandements demeurent, pour toute vie chrétienne, la loi que nul ne peut prétendre dépasser : Jésus lui-même, bien qu'« Auteur de la loi », a voulu s'y soumettre en toute chose, jusque dans la circoncision qui ne l'obligeait pas. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense donc jamais de leur observance : cela en fait, au contraire, le lieu où le devoir cesse d'être ressenti comme une contrainte extérieure pour devenir la forme même de la sainteté.

Question 5 — Que sont les Béatitudes, et comment expriment-elles le bonheur propre à la vie dans le Fiat ?

Les Béatitudes, telles que Jésus les proclame dans l'Évangile, décrivent le bonheur paradoxal promis aux pauvres, aux affligés, aux doux et aux affamés de justice — un bonheur que la vie dans le Fiat ne contredit jamais, mais rend au contraire pleinement accessible.

Question 6 — Comment les vertus théologales — foi, espérance, charité — s'enracinent-elles dans les trois puissances de l'âme restaurées ?

Jésus enseigne lui-même à Luisa, dans un long exercice contemplatif, que les trois vertus théologales sont comme « ombragées » l'une dans l'autre à l'image de la Trinité des Personnes Divines : la foi fait croire, l'espérance fait espérer, la charité fait aimer, et les trois sont si unies entre elles qu'aucune ne peut subsister sans les deux autres.

Question 7 — Comment la Divine Volonté ordonne-t-elle et couronne-t-elle toutes les vertus dans l'âme qui se livre à Dieu ?

Marie enseigne à Luisa quelque chose de plus radical qu'une simple liste de vertus : quand l'âme livre entièrement sa volonté à Dieu, elle reçoit toutes les vertus « comme si elles lui appartenaient par nature » — non par acquisition progressive et méritoire seulement, mais comme fruit immédiat de cette Divine Volonté qui prend possession d'elle.

Question 8 — Que sont les dons du Saint-Esprit, et comment perfectionnent-ils la vie dans le Fiat ?

Marie promet à Luisa la descente de l'Esprit Saint dans son âme, « pour qu'il y brûle tout ce qui s'y trouve d'humain » et la confirme, par son souffle, dans la Divine Volonté — description qui dit, à sa manière, l'action perfective propre aux dons du Saint-Esprit.

Question 9 — Qu'est-ce que la loi nouvelle, et en quoi la vie dans la Divine Volonté en est-elle l'accomplissement le plus intérieur ?

Jésus dit être venu abolir certaines lois anciennes et en accomplir d'autres parfaitement,

pour établir une loi nouvelle, « loi de grâce et d'amour », dans laquelle tous les sacrifices anciens trouvent leur unique et suffisant accomplissement en lui-même. Vivre dans la Divine Volonté ne rejoue pas cette même abolition ni ne fonde une loi plus nouvelle encore : c'est laisser cette loi de grâce déjà instaurée devenir, en l'âme, une sainteté vécue jusqu'à son couronnement le plus complet.

Question 10 — Qu'est-ce que la conscience morale, et comment se forme-t-elle dans la lumière de la Divine Volonté ?

La vie dans la Divine Volonté suppose et exige, plutôt qu'elle ne la remplace, une conscience droite et bien formée : nulle âme ne peut laisser la Volonté de Dieu devenir le principe de ses actes si elle n'exerce pas déjà, sur chacun de ces actes, le discernement moral ordinaire que l'Église demande à tout fidèle.

Question 11 — Comment le mariage vécu au quotidien, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale deviennent-ils chemin vers le Fiat ?

Le mariage, la famille, le travail, la maladie, la vieillesse et la vie sociale deviennent chemin vers le Fiat dès que leurs gestes les plus ordinaires — fidélité conjugale, éducation des enfants, labeur quotidien, souffrance du corps qui décline, relations de chaque jour avec autrui — cessent d'être accomplis pour soi seul et sont offerts, un à un, comme des actes faits dans la Divine Volonté plutôt que dans la seule volonté propre. Aucun état de vie n'est trop humble pour devenir la matière de cette union.

Question 12 — Comment la virginité et le célibat consacrés pour le Royaume s'articulent-ils avec la vie dans la Divine Volonté ?

Le Christ lui-même invite certains à renoncer au mariage « à cause du Royaume des Cieux » (Mt 19, 12) : loin d'être un état diminué, cette virginité anticipe dès maintenant les noces éternelles de l'Agneau. Marie révèle avoir vécu, avec Joseph, ce même vœu mutuel de virginité perpétuelle, et que la Divine Volonté y trouvait précisément sa plus grande fécondité. Vivre dans le Fiat n'ajoute donc aucun état de vie nouveau à côté du mariage, de la virginité consacrée ou du sacerdoce : chacun de ces états y trouve, selon sa forme propre, la même disponibilité totale du cœur à Dieu.

Question 13 — Comment persévérer dans cette vie chrétienne intégrale malgré la faiblesse et les rechutes ?

L'espérance, enseigne Jésus, revêt l'âme d'une force presque invincible et lui donne la persévérance finale, jusqu'à ce qu'elle prenne possession du Royaume céleste. Persévérer ne signifie donc jamais ne plus tomber, mais ne jamais cesser de se relever et de reprendre, acte après acte, sans jamais perdre de temps à s'excuser de ses propres faiblesses. Au-delà de ce combat persévérant, l'âme pleinement établie dans le Fiat entre dans un état où la paix, la joie et la certitude ne sont plus seulement attendues mais déjà partagées, dans une communion de biens avec son Créateur que la théologie spirituelle classique ne connaît pas sous cette forme.

Question 14 — Qu'implique la Divine Volonté pour la justice sociale, l'usage des biens et la responsabilité envers la Création ?

La royauté que la Première partie a reconnue à l'homme sur la Création n'était jamais une domination arbitraire mais une charge reçue de Dieu, à exercer dans le Fiat plutôt qu'en son nom propre. Une âme qui vit dans la Divine Volonté ne peut donc traiter ni les biens de la terre, ni ses rapports avec autrui, sur un mode purement possessif.

Question 15 — Existe-t-il une hiérarchie dans l'exercice de la charité ?

Jésus enseigne à Luisa que la charité qui Lui est la plus agréable n'est jamais indifférenciée : elle va d'abord à ceux qui Lui sont le plus proches, et les plus proches de son cœur sont les âmes du purgatoire, confirmées dans sa grâce et pourtant impuissantes à se soulager elles-mêmes. Vient ensuite, en second lieu, la charité envers les âmes qui, sur cette même terre, vivent déjà proches de sa Volonté.

Treizième partie — Le combat spirituel dans la Divine Volonté

Question 1 — Qui est l'Adversaire, et pourquoi s'oppose-t-il particulièrement à la manifestation du Royaume de la Divine Volonté ?

L'Adversaire n'est pas un principe du mal égal à Dieu ni une simple figure symbolique : c'est un ange, pure créature spirituelle créée bonne, devenue mauvaise par son propre choix, libre et irrévocable, de rejeter Dieu et son règne. L'Adversaire redoute une âme courageuse appuyée sur Dieu plus que toute autre chose, car il ne peut rien contre elle sans la permission divine. S'il s'oppose avec une telle fureur à la manifestation du Fiat, c'est que ce Royaume, une fois établi, réaliserait précisément ce que sa révolte originelle a voulu empêcher : que la créature ne fasse plus qu'un vouloir avec son Créateur.

Question 2 — Qu'est-ce que la tentation, et comment se vit-elle différemment pour l'âme qui vit dans le Fiat ?

Dieu permet la tentation non pour perdre l'âme mais pour l'établir plus solidement dans les vertus qu'elle croit sur le point de perdre : au terme du combat, elle se retrouve, dit Jésus, « comme un roi qui revient vainqueur d'une guerre très rude », plus riche de ce même combat qu'elle ne l'était avant. Une fois l'âme pleinement établie dans le Fiat, la tentation change cependant de nature : le démon, qui n'a sur cette Volonté ni pouvoir ni même le désir d'y entrer, la fuit plutôt qu'il ne l'assaille.

Question 3 — Qu'est-ce que le discernement des esprits, et quels en sont les critères, classiques puis propres à la vie dans le Fiat ?

Dès les premières pages de son journal, Luisa demande elle-même à Jésus la lumière nécessaire pour savoir s'il s'agit vraiment de lui « ou bien d'une illusion de l'ennemi » — geste qui doit rester le premier réflexe de toute âme devant une expérience spirituelle extraordinaire. Jésus lui enseigne aussi une arme concrète : professer devant le Ciel, la terre et les démons eux-mêmes la résolution de ne jamais offenser Dieu, ce qui suffit à couper court à toute inquiétude et à toute tentation de doute paralysant. Plus tard, une fois établie dans le Fiat, Luisa reçoit des critères plus spécifiques à cette vie même : une paix sans l'ombre d'un trouble, et une constance d'action que seule produit la présence de la Divine Volonté.

Question 4 — Comment le démon peut-il manipuler l'imagination, et comment reconnaître une fausse lumière ?

L'imagination, faculté sensible la plus proche de la vie intérieure, est aussi celle que le démon manipule le plus volontiers : tantôt il fait passer pour un pur « travail de la fantaisie » ce qui vient réellement de Dieu, tantôt il la peuple d'images et de terreurs qui n'ont rien de divin. Le critère ne réside donc jamais dans la vivacité ou l'étrangeté de l'image reçue, mais dans son fruit prolongé : une paix que ni le rêve, ni la fantaisie, ni le démon lui-même ne peuvent produire ni soutenir dans la durée.

Question 5 — Qu'est-ce que l'orgueil spirituel, et comment guette-t-il particulièrement les âmes avancées dans la vie intérieure ?

Jésus dit ne pouvoir même pas entrer dans les cœurs qui « puent l'orgueil » : gonflés d'eux-mêmes, ils ne laissent aucune place où il puisse se mettre. Le remède qu'il enseigne aussitôt est la petitesse de l'enfant emmailloté, incapable de faire un pas ou un geste par lui-même, attendant tout de sa mère.

Question 6 — Pourquoi la curiosité prophétique est-elle un piège, et comment s'en garder ?

La curiosité prophétique est un piège parce qu'elle détourne l'attention de ce qui est réellement demandé — vivre, dès aujourd'hui, dans le Fiat — vers une spéculation sur l'avenir qui ne relève ni de la foi ni de la charité, et que les démons eux-mêmes savent exploiter pour égarer l'âme. S'en garder consiste donc moins à réprimer une curiosité qu'à la réorienter : chercher non pas quand viendra le Royaume, mais comment y vivre dès maintenant.

Question 7 — Comment discerner l'opinion d'hommes d'Église de l'autorité légitime de l'Église, et se garder de toute méfiance envers celle-ci ?

Luisa elle-même connut, dès les débuts de sa vie mystique, des jugements ecclésiastiques sévères et contradictoires — certains la disant simulatrice, d'autres exigeant qu'on la corrige par la force, d'autres encore la disant possédée — sans jamais laisser cette dureté humaine devenir un motif de méfiance envers l'autorité de l'Église elle-même. La même distinction vaut aujourd'hui : l'opinion, même sévère, d'un homme d'Église pris individuellement — fût-il prêtre — n'engage jamais l'autorité de l'Église comme telle, surtout lorsqu'elle va à l'encontre du jugement porté par ceux à qui il revient d'en juger légitimement ; en toute chose, la fidélité, l'obéissance et le respect envers l'Église elle-même demeurent requis.

Question 8 — Qu'est-ce que le découragement spirituel, pourquoi est-il si dangereux et comment y remédier ?

Jésus compare le découragement à une « humeur infectieuse » qui pénètre jusqu'à la racine de l'âme et la dessèche tout entière si l'on n'y remédie pas par l'humeur contraire. Plus redoutable encore : ce mal ne se présente jamais comme un ennemi, mais comme un ami qui semble agoniser avec l'âme elle-même — c'est pourquoi il faut apprendre à le reconnaître avant qu'il ne s'installe.

Question 9 — Pourquoi Jésus permet-il la privation sensible de sa présence, et comment la distinguer de l'aridité contraire à une vie pleinement établie dans le Fiat ?

Il faut distinguer deux réalités que le Livre du Ciel ne confond jamais : la privation — l'absence sensible de la présence de Jésus, que Luisa vit constamment comme épreuve de constance et occasion de purification de l'amour-propre — et l'aridité proprement dite, que Jésus déclare explicitement exclue de la vie *pleinement* établie dans sa Volonté, celle-ci étant tout entière lumière et paix. L'aridité marque une âme encore « à l'ombre » du Fiat, non la vie qui y est pleinement établie.

Question 10 — Comment l'âme qui vit dans le Fiat participe-t-elle, elle aussi, au combat final annoncé dans l'Écriture ?

Le même Adversaire, contraint par la Divine Volonté, est celui-là même dont l'Écriture annonce la défaite définitive. Chaque victoire remportée par une âme sur la tentation, l'illusion ou le découragement participe donc, dans l'ordre le plus humble et le plus quotidien, à ce même combat déjà remporté dans son principe par la Croix et pleinement manifesté au dernier jour.

Question 11 — Comment demeurer dans la paix et la confiance au cœur même du combat ?

« L'humilité sans confiance est une vertu fausse », enseigne le corpus dès ses premières pages : la véritable humilité ne s'oppose jamais à la paix, elle en est au contraire la condition, puisque rien de ce que le démon peut tenter ne peut atteindre l'âme sans la permission d'un Dieu dont elle sait, avec certitude, qu'il ne veut que son bien.

Quatorzième partie — La Divine Volonté et les fins dernières

Question 1 — Qu'est-ce que la mort, et comment se transforme-t-elle pour l'âme qui vit dans la Divine Volonté ?

Jésus dit à Luisa que la crainte extravagante de la mort est une sottise, puisque chaque âme possède déjà, comme un passeport pour entrer au Ciel, tous ses mérites, vertus et œuvres, qu'il a donnés à tous en pur don. Pour l'âme qui vit dans le Fiat, désirer mourir pour s'unir à Dieu devient même le plus bel hommage qu'elle puisse lui offrir, et la disposition la plus sûre pour passer directement, sans détour, par la voie du Ciel.

Question 2 — Qu'est-ce que le jugement particulier ?

Le jugement particulier est le jugement immédiat que chaque âme reçoit de Dieu au moment même de la mort, par lequel toute sa vie est référée au Christ et reçoit sa rétribution éternelle — le Ciel directement, une purification qui y prépare, ou l'enfer pour toujours. Le Livre du Ciel éclaire ce moment d'une lumière saisissante : à l'instant même où l'âme quitte le corps, Jésus se présente à elle avec une tendresse extrême pour lui arracher, dans un dernier sursaut, un acte de douleur, d'amour et d'adhésion à sa Volonté — car sans au moins un tel acte, dit-il, les portes du Ciel ne s'ouvriraient pas. Cette « dernière surprise d'amour » explique pourquoi tant d'âmes, hors les plus obstinées, sont sauvées ; Marie elle-même y intervient, en vertu de son autorité de Mère, pour obtenir leur salut.

Question 3 — Qu'est-ce que le purgatoire, et qu'apporte à sa compréhension la vie dans le Fiat ?

Le purgatoire est cet état de purification finale, après la mort, pour les âmes qui meurent dans la grâce de Dieu mais encore imparfaitement purifiées, avant d'entrer dans la joie du Ciel. Le Livre du Ciel enseigne que la vie dans le Fiat change profondément ce qui s'y joue : l'âme qui vit véritablement dans la Divine Volonté ne peut, dit Jésus, aller au purgatoire, car cette même Volonté « anticipe » dès cette terre le travail de purification que le purgatoire accomplirait après la mort — de sorte qu'à sa mort, l'âme prend directement son envol vers le Ciel. Cette même Volonté détermine aussi l'efficacité des suffrages offerts pour les âmes qui, ayant vécu dans le Fiat sans y avoir été parfaitement fidèles, passent malgré tout par une purification abrégée : leurs actes leur ont formé des « chemins » par lesquels la prière des vivants peut les atteindre et hâter leur passage au Ciel ; et plus celui qui prie vit lui-même dans cette même Volonté, plus sa prière trouve ces chemins et porte du fruit.

Question 4 — Qu'est-ce que l'enfer, et pourquoi son existence ne contredit-elle pas la bonté de Dieu ?

Jésus enseigne que sa présence ne change jamais : c'est l'état de l'âme qui détermine si cette même présence est reçue comme attraction et vie, ou subie comme rejet et souffrance. Dieu ne se venge donc jamais arbitrairement : au jugement, il manifeste en vérité le choix devenu définitif de la créature. L'enfer n'est pas une simple impression subjective, mais la séparation définitive de la communion avec Dieu, librement choisie par le refus obstiné de

son amour ; l'âme mauvaise éprouve alors comme rejet ce qui, pour l'âme bonne, est source de toute joie.

Question 5 — Qu'est-ce que le Ciel, fin dernière de toute espérance chrétienne ?

Le Ciel est la communion parfaite et définitive de vie et d'amour avec la Sainte Trinité : l'état de bonheur suprême auquel toute vie chrétienne aspire, et qui comble, au-delà de toute attente, le désir de bonheur inscrit dans le cœur de l'homme. Aucun règne terrestre de la Divine Volonté, si réel et désiré soit-il, ne saurait ni le remplacer ni le devancer dans l'ordre des fins : le Ciel demeure la fin dernière et absolue vers laquelle tend toute espérance chrétienne.

Question 6 — Qu'est-ce que la résurrection de la chair ?

La messe elle-même, enseigne Luisa, nous rappelle que nos corps, défaits et réduits en cendres par la mort, ressusciteront au jour du jugement avec le Christ, pour une vie immortelle et glorieuse — vérité que Jésus lui présente comme l'un des mystères les plus consolants et les plus sublimes de toute la religion chrétienne, aux côtés de sa présence eucharistique. Cette même Volonté donne aussi à l'âme, dès cette terre, comme une anticipation spirituelle de cette résurrection : chaque acte fait dans le Fiat est déjà, dit Jésus, « une résurrection divine » que l'âme reçoit par avance.

Question 7 — Qu'est-ce que le jugement dernier, et quel rapport avec le Royaume espéré sur la terre déjà traité en XI ?

Au jour du jugement, dit un confesseur de Luisa rapportant une crainte classique, les méchants s'écrieront devant Dieu irrité : « Montagnes, ensevelissez-nous, détruisez-nous, afin que nous ne voyions pas la face de Dieu irrité » — image sévère que Luisa elle-même nuance aussitôt en rappelant que ce n'est jamais Dieu qui change de visage, mais l'âme qui, selon son propre état, ressent sa présence comme joie ou comme terreur. Ce jugement dernier, public et universel, n'a aucun rapport de continuité chronologique avec le Royaume terrestre du Fiat : il en est la clôture définitive, non une étape parmi d'autres.

Question 8 — Qu'est-ce que la création nouvelle et la vision béatifique ?

L'Humanité de Jésus, dit-il à Luisa, jouissait déjà durant sa vie terrestre de la vision béatifique, sans que celle-ci lui échappe jamais, même au plus fort de sa Passion. Pour l'âme qui vit dans le Fiat, chaque acte fait dans la Divine Volonté déploie dès ici-bas, à sa mesure, comme un « nouveau ciel » de sainteté, de lumière et de gloire — préfiguration réelle, non encore consommée, de la création nouvelle où cette même Volonté régnera sans partage.

Question 9 — Comment la communion des saints unit-elle concrètement la terre, le purgatoire et le Ciel ?

Les âmes délivrées du purgatoire par les souffrances de Luisa redescendaient l'entourer et la remercier par leurs cantiques : cet échange concret entre une âme encore sur la terre et des âmes déjà entrées au Ciel illustre, mieux qu'aucune définition abstraite, ce qu'est réellement la communion des saints — un seul et même corps où le bien fait par les uns profite réellement aux autres, par-delà la frontière même de la mort.

Question 10 — Quelle valeur éternelle ont, dès ici-bas, les actes faits dans la Divine Volonté ?

La Onzième partie a déjà établi que tout acte fait dans la Divine Volonté reçoit de Dieu une confirmation qui le rend « impérissable, toujours nouveau, frais, d'une beauté enchanteresse » (XI.1) : cette même vérité, déjà pleinement énoncée, trouve ici sa place

naturelle de conclusion, puisque la valeur éternelle des actes est précisément ce qui relie, sans rupture, la vie présente à la vie qui ne finit pas.

Question 11 — Comment les actes faits dans la Divine Volonté conduisent-ils vers le Ciel et ouvrent-ils des voies de secours aux âmes du purgatoire ?

Les actes faits dans la Divine Volonté ne demeurent pas même un instant avec l'âme qui vient de les poser : Jésus révèle qu'à peine formés, ils prennent leur envol vers le Ciel, où les bienheureux les accueillent et les conduisent à la place d'honneur autour du trône suprême — un chemin que Jésus nomme lui-même la « voie royale ». Les actes seulement bons, mais non faits dans cette Volonté, suivent au contraire des voies tortueuses : ils attendent l'âme au purgatoire pour s'y purifier avec elle, avant de rejoindre le Ciel à une place secondaire. L'âme qui a tout donné à la Divine Volonté n'a donc, à proprement parler, plus de voie vers le purgatoire : sa voie, elle aussi, est directe vers le Ciel — et elle garde même, depuis cette terre, un accès direct aux âmes qui y souffrent encore.

Question 12 — Existe-t-il une hiérarchie parmi les âmes qui vivent dans la Divine Volonté, au Ciel ?

De même que Dieu a, au Ciel, la hiérarchie des anges en neuf chœurs distincts, ainsi aura-t-il, dit Jésus, la hiérarchie des enfants de son Royaume en neuf autres chœurs — distingués non par des mérites étrangers les uns aux autres, mais par la mesure des connaissances de la Divine Volonté que chacun aura faites siennes. Et ceux qui les auront reçues et vécues dès la terre les posséderont d'une manière que ceux qui ne les recevront qu'au Ciel ne pourront jamais égaler.

Question 13 — Quel rapport les Bienheureux du Ciel entretiennent-ils avec les âmes qui vivent dans la Divine Volonté sur terre ?

Les bienheureux jouissent au Ciel de toute la béatitude que contient la Divine Volonté, mais leurs mérites y sont désormais fixés : ils ne peuvent plus, dit Jésus, « multiplier » cette Vie divine. L'âme qui vit encore dans le Fiat sur la terre garde seule ce pouvoir : en elle la Divine Volonté demeure « opérante », quand elle n'est plus, chez les bienheureux, que « béatifiante ». Chaque acte fait dans le Fiat rejoint pourtant les bienheureux eux-mêmes, dont la joie s'accroît de ce même bien qu'ils ne peuvent plus produire par eux-mêmes.

Formules à retenir

Cette seconde partie rassemble, sous le même découpage en quatorze parties que la version condensée qui précède, l'intégralité des « Formules à retenir » de l'ouvrage — une par question, dans l'ordre où elles y apparaissent.

Introduction générale — Pourquoi un ouvrage de questions et réponses sur la Divine Volonté ?

Question 1. La Divine Volonté est le vouloir unique et éternel de Dieu ; vivre en elle, c'est laisser ce vouloir devenir, d'instant en instant, le principe continu de tous nos actes.

Question 2. Trois Fiat, un seul dessein : Dieu seul prononce celui de la Création ; Marie concourt à celui de la Rédemption ; la multitude des âmes est appelée à celui de la Sanctification.

Question 3. La Divine Volonté n'est pas une quatrième Personne à côté du Père, du Fils et de l'Esprit : c'est l'unique vouloir par lequel les Trois agissent indivisiblement.

Question 4. Le Royaume de la Divine Volonté est l'accomplissement du dessein créateur : la Volonté de Dieu régnant dans l'homme et sur la terre, au cœur du Royaume du Christ et de son Église.

Question 5. Faire la Volonté de Dieu est une obéissance répétée ; vivre dans la Divine Volonté est une demeure.

Question 6. Le silence de la tradition spirituelle atteste la nouveauté du don confié à Luisa ; Jésus se présente comme l'auteur de ces écrits, Luisa lui prêtant son âme, son amour et sa volonté comme papier, encre et plume.

Question 7. Le titre du *Livre du Ciel* résume sa mission : rappeler la créature à l'ordre, à sa place et au dessein de Dieu ; hors de sa Volonté, elle erre en intruse dans sa propre maison.

Question 8. Luisa n'a jamais écrit que sous l'obéissance ; nous ne pouvons recevoir ce qu'elle a écrit qu'en communion avec l'Église et dans sa foi.

Question 9. Jésus n'est pas venu abolir, mais accomplir (Mt 5, 17) : la Divine Volonté ne dispense jamais des sacrements, de la morale, de la Croix ou du Ciel — elle en est la plénitude intérieure espérée.

Question 10. Le Royaume de la Divine Volonté est l'accomplissement encore attendu de la prière de Jésus : « Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. »

Question 11. Penser à soi rapetisse l'âme ; ne penser qu'à Dieu l'agrandit à sa mesure — c'est cette seule petitesse qui laisse toute la place à sa grandeur.

Première partie — Le dessein originel : l'homme créé pour vivre dans la Divine Volonté

Question 1. Dieu n'a pas créé l'homme d'abord pour qu'il fasse de grandes choses, mais pour que sa Volonté soit la vie de l'homme, et l'homme, la gloire de sa Volonté.

Question 2. Le souffle qui anima l'homme ne fut pas un simple supplément de vie : ce fut la Vie même de Dieu, confiée à sa créature — et jamais reprise.

Question 3. Dieu n'attendait ni tribut ni œuvre, mais un « je t'aime » ; rendu librement, ce premier mot valait pour lui plus que tous les biens donnés.

Question 4. L'image de Dieu est donnée avec la vie ; la ressemblance se forme acte après acte, dans la Volonté de Dieu faite sienne.

Question 5. Trois soleils — intelligence, mémoire et volonté — éclairent une seule âme : distincts et unis, ils portent en elle la signature de la Trinité qui l'a créée.

Question 6. Adam fut créé roi de la Création parce que le Fiat régnait en lui : la royauté sur les choses naît de la royauté de Dieu dans l'âme.

Question 7. Adam ne gouvernait pas la Création de loin, comme un roi absent : son âme s'y rendait présente en chaque acte d'amour, et la Création tout entière en portait l'écho.

Question 8. Avant le péché, la volonté d'Adam était celle de Dieu, et celle de Dieu était la sienne : le bonheur de l'origine fut ce bonheur réciproque.

Question 9. Un acte fait dans le Fiat demeure à jamais intact : ni la chute, ni le péché, ni le temps ne peuvent défaire ce qui est entré dans l'ordre éternel de Dieu.

Question 10. Posséder le Royaume, c'est demeurer volontairement dans l'acte premier de sa création et y trouver tous les biens : non des grâces reçues une à une, mais la source elle-même.

Question 11. Dieu n'a pas seulement fait un monde pour l'homme : il a fait, dans l'homme, un vide à sa propre mesure — que rien, hormis lui-même, ne peut jamais combler.

Question 12. La Création demeure dans le Fiat par nature ; l'homme est appelé à y demeurer par amour : ce que le soleil fait sans le savoir, le fils doit le faire en le voulant.

Question 13. La Création est la demeure et le miroir de l'homme : il devait s'y mirer pour copier en lui l'ordre, l'harmonie, la lumière et la fermeté de son Créateur.

Question 14. L'homme fut créé pour être la voix de la Création : par lui, la louange muette des choses devait devenir amour et adoration devant Dieu.

Question 15. L'unique but de la Création n'a jamais changé et ne sera jamais abandonné : que la Divine Volonté vive dans l'homme, et l'homme dans la Divine Volonté.

Question 16. Dieu n'a jamais fixé de plafond à ce qu'il veut donner à l'homme : son « assez » ne sera jamais prononcé — reste à savoir si l'homme, de son côté, voudra le prononcer à sa place.

Question 17. Dieu n'a pas voulu des serviteurs qui exécutent, mais des fils dans lesquels former sa Vie : chaque acte fait dans sa Volonté nourrit en nous la Vie même de Dieu.

Deuxième partie — La Chute : la perte du Royaume de la Divine Volonté

Question 1. Adam ne possédait pas seulement des dons : la Volonté de Dieu était le centre de sa vie, et de ce centre tout recevait sa noblesse.

Question 2. L'amour cessa d'abord, puis le péché commença : Adam n'a pas d'abord désobéi, il a d'abord oublié qu'il était aimé.

Question 3. Le péché originel n'a pas seulement privé l'homme d'un bien : il a vidé de l'intérieur tous les actes qui allaient suivre, comme un fruit qui n'arrive jamais à maturité.

Question 4. L'image de Dieu en l'homme n'a pas disparu ; c'est la ressemblance vivante, la vie divine dans les actes, que la Chute a fait perdre.

Question 5. Adam n'a pas péché seul pour lui seul : créé tête de toute la famille humaine, sa chute est devenue celle de tous ses descendants.

Question 6. Après la Chute, l'homme put encore faire la Volonté de Dieu ; il ne put plus la posséder — cette possession attendait Dieu offensé lui-même.

Question 7. Recevoir des effets, c'est recevoir des dons de la Volonté de Dieu ; posséder son unité, c'est l'avoir elle-même pour vie.

Question 8. La Divine Volonté n'abandonne jamais l'homme déchu : elle demeure son remède, sa santé, sa nourriture et sa part d'héritage, en attendant de pouvoir redevenir sa vie dans la maison du Père.

Question 9. L'Éden perdu ne se reconquiert pas par l'effort humain : seul Dieu offensé pouvait refaire, de son côté, le lien que l'homme avait rompu.

Question 10. Chaque péché personnel répète, en petit, le geste d'Adam : un vouloir qui se cherche lui-même au lieu de se donner.

Question 11. Dieu a créé l'homme libre, non esclave, pour recevoir de lui un amour vraiment sien — et cette même liberté qui rend l'amour possible rend aussi possible sa blessure.

Troisième partie — La Rédemption : Jésus refait l'homme et prépare le retour du Royaume

Question 1. Le péché n'a pas fait naître le dessein de l'Incarnation : il en a seulement changé l'habit — de la pourpre royale au linceul du serviteur souffrant.

Question 2. La Passion de Jésus ne commence pas au Jardin des Oliviers : elle commence au premier battement de son Humanité conçue, déjà tout entière livrée.

Question 3. Dans le Christ, l'union des volontés n'efface pas la volonté humaine : pleinement elle-même, elle se donne tout entière à la Volonté du Père et trouve ainsi sa perfection.

Question 4. Jésus ne pouvait donner le Royaume de la Divine Volonté qu'en le possédant d'abord lui-même en plénitude, au centre de son propre cœur.

Question 5. Le calice de Gethsémani contenait d'abord toute volonté humaine séparée de Dieu ; en le buvant, Jésus obtint pour la terre le retour du règne du Fiat.

Question 6. Jésus a refait dans l'amour du Père chaque acte de toute créature ; agir dans le Fiat, c'est unir notre acte à celui qu'il a fait le premier.

Question 7. Ce que je n'ai pas fait ou mal fait, Jésus l'a déjà refait dans sa Volonté ; il m'appelle aujourd'hui à m'unir à cette œuvre parfaite de la Rédemption.

Question 8. Il a suffi que le Fiat règne dans un cœur pour que chaque souffle de ce cœur devienne une gloire rendue au Père — et ce cœur fut celui de Jésus.

Question 9. Jésus ne retardait pas son Royaume par indifférence, mais par un amour de mère qui attend que l'enfant qu'elle porte trouve un monde prêt à le recevoir.

Question 10. Le Royaume de la Rédemption guérit ; le Royaume de la Volonté fait régner — et c'est le même Sang qui ouvre les deux portes.

Question 11. Par sa Résurrection, Jésus rend à l'homme le droit de revivre ; par son Ascension, il ouvre l'attente du Royaume ; par la Pentecôte, il donne à l'Église l'Esprit qui en prépare l'accomplissement.

Question 12. La Création et la Rédemption sont déjà, comme deux Fiat, entrelacées en un seul ; mais Dieu attend encore, de la terre, le troisième Fiat qui les couronnera.

Question 13. On ne rejoint jamais la Divinité de Jésus en laissant son Humanité derrière soi : on y entre par elle, comme par une porte qui ne se referme jamais.

Quatrième partie — Marie : la créature qui n'a jamais perdu le Royaume

Question 1. Adam eut un printemps dans le Fiat ; Marie seule en eut toute la saison, du premier au dernier jour.

Question 2. Ce qu'il fallut six jours pour accomplir dans la Création, Dieu le fit en un seul instant dans l'âme de Marie : sa Conception immaculée fit commencer en elle la vie pleine du Fiat, renouvela toute la Création et donna à tous le droit de l'avoir pour Mère.

Question 3. Marie n'a pas seulement empêché sa volonté propre de faire le mal : elle ne lui a jamais donné vie, même dans le bien, l'ayant attachée dès le premier instant au pied du Trône divin comme un sacrifice continu.

Question 4. L'épreuve de Marie ne fut pas un moment de sa vie : ce fut le premier acte de toute sa vie, renouvelé sans cesse jusqu'au dernier jour.

Question 5. Parce qu'elle triompha de l'épreuve en livrant sans réserve sa volonté, Marie reçut la possession du Royaume, le sceptre de Reine et la charge de mettre en sûreté la destinée de l'humanité.

Question 6. Dieu ne voulut pas accomplir seul le prodige de l'Incarnation : le fiat libre de Marie et le Fiat divin, distincts sans confusion, fusionnèrent en un seul acte, et l'humanité de Marie donna vie à la petite Humanité du Verbe.

Question 7. Marie n'a pas cessé d'être mère après avoir donné le jour au Verbe : elle continue d'engendrer, en chaque âme qui le veut, cette même Vie de la Divine Volonté — et cette même fécondité, reçue en plénitude par elle seule, se communique réellement, en sa mesure propre, à toute âme qui vit à son tour dans le Fiat (VII.10).

Question 8. Marie n'enseigne pas une théorie sur le renoncement à soi : elle tend les mains, chaque jour, pour qu'on y dépose sa volonté.

Question 9. *La Vierge Marie dans le Royaume de la Divine Volonté* n'enseigne pas seulement la Divine Volonté : sa forme même — leçon, pratique, prière, répétés jour après jour — est déjà une école de persévérance dans le Fiat.

Cinquième partie — Le temps du Don : Luisa, les connaissances et la manifestation du Royaume

Question 1. Dieu ne retarde jamais un don par indifférence : il attend, comme une mère attend son enfant, le moment où le don pourra porter tout son fruit.

Question 2. Il fallait apprendre l'alphabet de la Volonté de Dieu — la vie chrétienne ordinaire, vécue par vingt siècles de saints — avant de pouvoir en lire les phrases les plus intérieures.

Question 3. Dieu n'improvise pas l'histoire : il la conduit par grands pas fidèles, et le pas qui s'annonce n'ajoute rien à l'Évangile — il en fait luire toute la profondeur encore cachée.

Question 4. Ce n'est pas Luisa qui revendique une place inédite : c'est le silence même de la tradition spirituelle qui atteste, à qui veut bien le vérifier, la nouveauté de ce qui lui fut confié.

Question 5. Dieu ne confie pas un don immense malgré la petitesse de celle qui le reçoit, mais à cause d'elle : car seule une main vide peut recevoir sans se l'approprier.

Question 6. Une connaissance de la Divine Volonté n'informe pas seulement l'intelligence : comme la lumière du soleil sur une plante qui s'y tourne, elle transforme peu à peu celle qui la reçoit à l'image de sa source.

Question 7. Un Royaume ignoré ne peut être ni voulu ni habité : c'est pourquoi ses vérités en sont les hérauts nécessaires, non un simple ornement ajouté après coup.

Question 8. Ce que Dieu fit une fois dans l'univers, il le refait dans l'âme qui vit de sa Volonté, connaissance après connaissance et grâce après grâce : cieux, soleils, mers et jardin — une Création tout entière rejouée en elle.

Question 9. La sainteté des vertus imite Dieu par des actes semblables aux siens ; la sainteté du Fiat laisse Dieu lui-même agir, caché sous l'apparence du rien.

Question 10. La sainteté des vertus n'est jamais un escalier qu'on abandonne, mais un marchepied qu'on ne quitte que pour monter sur le trône vers lequel il conduisait déjà.

Question 11. L'histoire de cette réception n'est ni un long fleuve tranquille ni une condamnation définitive : elle est celle, ordinaire dans l'Église, d'un discernement conduit par étapes entre Trani et Rome, parvenu à une clarification doctrinale décisive sans que la cause soit encore achevée.

Question 12. Un Royaume dont le nom même est « Fiat » ne peut jamais engendrer de division : là où une lecture de ces écrits sépare, isole ou élève au-dessus des autres, ce n'est plus le Fiat qui parle.

Question 13. On ne reçoit jamais une révélation privée comme si elle égalait l'Évangile — même lorsqu'elle annonce, comme ici, un don de portée universelle : on la reçoit en la laissant, humblement, servir à mieux vivre l'Évangile qu'on connaît déjà.

Question 14. Le sacerdoce demeure le même, mais sa mission de proclamation s'élargit : Jésus appelle aujourd'hui les prêtres, « nouveaux prophètes », à faire les trompettes de « l'Évangile tout du Ciel » du Royaume de son Fiat.

Question 15. On ne vit pas dans la Divine Volonté parce qu'on reçoit des phénomènes extraordinaires : Dieu va à la recherche des âmes qui veulent y vivre et qui renouvellent ce vouloir dans un acte continué.

Question 16. Jésus ne compare ni les personnes ni leur dignité, mais trois missions distinctes et inséparables : la maternité de Marie prend sous son ombre la Paternité, l'Humanité du Christ manifeste le Verbe, et la mission de Luisa reçoit de l'Esprit Saint la manifestation des secrets du Fiat — tandis qu'elle ne demeure elle-même qu'une toute petite enfant.

Question 17. En unissant la main de Luisa à celle de Marie devant la Trinité, Jésus figure les deux ailes de son dessein : Marie arracha la Rédemption à l'Amour éternel ; Luisa, aidée par elle, doit en arracher le « Fiat Voluntas tua » — comme première et dépositaire de ce bien, jamais comme son égale.

Question 18. Le droit d'aînesse que l'Écriture reconnaît au premier-né d'une famille, Dieu le donne à Luisa dans l'ordre de la grâce : ce que les autres enfants du Royaume posséderont

chacun pour leur part, elle le renferme, la première, tout ensemble — non pour le garder, mais, en mère, pour le leur transmettre.

Question 19. Luisa n'entre pas d'un coup dans la Divine Volonté : elle y est conduite par degrés — jusqu'à ce que son propre cœur, retiré par la lance, cède la place au seul amour de Jésus.

Question 20. Ce que la Chute a d'abord éteint n'est pas seulement l'innocence, mais un regard : l'œil intérieur qui voyait sans effort ce que l'étude la plus longue ne suffit jamais à apprendre par elle-même. La Divine Volonté rend cet œil à qui la laisse régner en elle.

Sixième partie — Recevoir et vivre le Don de la Divine Volonté

Question 1. Le Don de la Divine Volonté n'est pas un capital reçu une fois : c'est un mariage renouvelé à chaque acte, où Dieu donne toujours le premier.

Question 2. Vivre de la Divine Volonté, ce n'est pas devenir Dieu : c'est recevoir sans cesse, par un pur don, la participation réelle à cette vie qui, en Dieu seul, demeure incréée.

Question 3. Recevoir le Don n'est pas un acte conclu une fois pour toutes : c'est l'échange continu de la volonté humaine et de la Divine Volonté, à reprendre acte après acte ; là où l'échange manque, un vide se forme et la vie divine demeure comme brisée.

Question 4. Le néant reconnu n'éteint jamais le désir, il lui donne au contraire toute sa place : voir avec clarté qu'on fut tiré du rien, c'est déjà laisser le Tout venir combler ce même rien, sans que l'illusion de se suffire à soi-même n'y fasse plus jamais barrière.

Question 5. Nulle échelle à gravir pour entrer dans la Divine Volonté, à la différence de la vertu péniblement conquise : une seule pierre à ôter, un seul pas à faire — et ce premier pas, loin d'être fragile, en appelle de lui-même un second, puis tous les autres, jusqu'à ce que vivre dans ce Vouloir devienne, pour l'âme, aussi nécessaire que la vie même.

Question 6. Déposer sa volonté, ce n'est pas cesser de vouloir : c'est cesser de vouloir en premier, pour laisser toujours la Volonté de Dieu ouvrir la marche.

Question 7. La Divine Volonté n'efface jamais la volonté humaine : elle l'éclipse, comme le soleil du jour éclipse les étoiles sans les détruire — et l'âme la plus unie à Dieu n'a jamais été aussi libre.

Question 8. L'acte du matin trace le chemin de toute la journée ; mais seule l'attention reprise à chaque instant dissipe les nuages qui, tôt ou tard, viennent l'obscurcir.

Question 9. La Volonté voulue invite, la commandée oblige ; l'opérative descend elle-même dans l'acte de l'âme, et l'accomplie le remplit au point d'y renfermer le ciel, le soleil, les étoiles, tout et tous.

Question 10. La Volonté opérative n'envahit jamais : elle habite, faculté par faculté, l'âme qui la lui demande — et cette même Volonté qui se donne ainsi dans le plus humble geste d'une créature est celle-là même qui, de toute éternité, opère entre les Personnes divines.

Question 11. Adam n'a pas seulement perdu un ordre à suivre : il a perdu une vie qui opérait en lui. Ce que le Fiat reconquiert aujourd'hui, pas à pas, par chaque vérité connue, n'est rien de moins que cette vie même, rendue enfin à la famille humaine.

Question 12. Le cœur qui bat, le souffle qui respire, ne disent rien d'un mécanisme aveugle : dans l'âme qui vit dans le Fiat, c'est la Divine Volonté elle-même qui bat et qui respire — jusqu'à ce que la créature lui prête l'un et l'autre.

Question 13. Se fondre dans la Divine Volonté n'est pas s'y dissoudre : c'est l'acte le plus intérieur que l'âme puisse renouveler à tout moment, par lequel la volonté humaine, sans cesser d'être elle-même, se donne tout entière à Celui qui seul peut la rendre solennelle, féconde et éternelle.

Question 14. Rien de ce que Jésus a vécu ne s'est perdu : tout demeure en attente dans sa Volonté, et l'âme qui y vit devient le lieu où ces actes, enfin, portent leur fruit complet.

Question 15. Dieu n'a pas seulement un trésor à donner : il a, pour chaque âme, des actes qui lui sont propres, un parcours que nul autre ne pouvait accomplir à sa place — et qui reste suspendu tant que personne ne se dispose à le vivre.

Question 16. Ce que Jésus n'a nul besoin de recevoir pour être parfait, il le confie pourtant à l'âme qui l'aime : reprendre, avec lui, dans sa Volonté, ce même geste par lequel il a refait la nature humaine tout entière — non par manque, mais par désir de compagnie.

Question 17. Il ne faut pas chercher des actes extraordinaires pour vivre dans la Divine Volonté : il suffit d'y déposer, dans l'acte le plus ordinaire, le germe qui le fait fermenter tout entier.

Question 18. L'amour véritable ne dit jamais assez ; et quand la faiblesse le fait tomber, il se relève sans s'arrêter au scrupule, tandis que Jésus supplée lui-même ce qui manque à l'âme fermement décidée à vivre dans son Fiat.

Septième partie — Propriétés, fruits et fécondité de la vie dans le Fiat

Question 1. La lumière de la Divine Volonté ne se mesure jamais ; c'est la créature qui, selon qu'elle s'y expose, en reçoit peu ou en est un jour totalement consumée.

Question 2. Dieu habite l'âme comme son Temple et y déploie toujours davantage sa Vie ; l'âme qui vit dans le Fiat habite Dieu à son tour, comme en son propre Temple : les deux mouvements, loin de se contredire, ferment un même cercle d'inhabitation réciproque.

Question 3. L'âme qui vit dans le Fiat ne console pas Dieu de ses propres forces : elle Lui rend, par la Volonté qui agit en elle, son intelligence, sa parole, ses œuvres et son amour mêmes — et c'est ainsi qu'elle devient pour Lui le Ciel et le repos qu'il cherche depuis le septième jour de la Création.

Question 4. Le baptême fait de nous des enfants de Dieu ; vivre dans la Divine Volonté est la manière d'exercer cette filiation dans toute son ampleur, non un second baptême réservé à quelques-uns.

Question 5. Le Fiat ne remplace jamais la vertu : il l'accueille, l'ordonne et la fait sienne — jusqu'à ce qu'elle se fonde, avec toutes les autres, dans la seule charité qui ne passera jamais.

Question 6. Dans l'hostie sacramentelle, Jésus est réellement présent tout entier, mais les espèces, dépourvues de volonté, ne peuvent lui répondre ; dans l'âme qui vit dans le Fiat, une volonté libre lui répond amour pour amour et lui permet de continuer et de multiplier sa Vie dans ses actes : c'est pourquoi il l'appelle « hostie vivante ».

Question 7. L'âme qui vit dans le Fiat ne gouverne pas la Création de loin ni son amour un seul jour : par le même acte unique, elle se rend présente à chaque pensée de créature, à chaque instant du temps — hier, aujourd'hui et demain confondus dans un seul « Je t'aime ».

Question 8. Dieu ne prête son Vouloir qu'à qui il a d'abord fait désirer ; mais une fois qu'il l'a donné pour de bon, il entoure l'âme de tant d'amour qu'elle-même ne voudrait plus s'en

aller, quand bien même, comme Adam, elle le pourrait encore.

Question 9. Les saints font les miracles ; mais le miracle qui fait faire les miracles, c'est l'âme en qui la Volonté de Dieu, sans partage, opère elle-même.

Question 10. Marie engendra le Verbe en toute créature, une fois pour toutes ; toute âme qui vit dans le Fiat continue, en sa propre mesure, d'engendrer ce que Marie engendra la première.

Huitième partie — Les actes dans la Divine Volonté : rondes, réparation et vie quotidienne

Question 1. Ce n'est jamais la grandeur visible d'un acte qui le rend divin, mais la Volonté qui, invisible, en forme la vie — comme l'âme forme la vie d'un corps qui n'en est que le voile.

Question 2. Un seul acte fait dans la Divine Volonté est plus grand que le Ciel et la terre, car sa Puissance et son Amour sans limites s'y déploient tout entiers ; les connaissances n'en augmentent pas la valeur, elles la révèlent comme celle d'une gemme déjà possédée.

Question 3. Le même geste peut être un acte simplement bon ou un acte divin : la différence ne se voit jamais du dehors, elle se joue tout entière dans le vide que la volonté propre accepte, ou non, de laisser à Dieu.

Question 4. Aucun acte n'est jamais d'un seul tenant : Dieu le commence, l'âme le continue par son amour, et rien n'est achevé tant que ce même amour n'est pas rendu à qui l'a donné le premier.

Question 5. Dieu ne se multiplie pas — mais l'âme qui le laisse régner en devient, dit Jésus, la reproductrice et la bilatrice : une seule et même Vie, remplissant le Ciel et la terre d'autant d'images vivantes qu'elle en fait naître par ses actes.

Question 6. Dans la Divine Volonté, l'acte devient une Vie Divine, un soleil qui répète sans cesse son premier acte de lumière : ferme, incessant, jamais interrompu.

Question 7. Ce n'est jamais la créature qui s'élève jusqu'à l'acte premier de Dieu : c'est cet acte, un et indivisible, qui se bilocalise pour descendre tout entier en elle — voilà pourquoi, dans la Divine Volonté, il n'y a que des âmes qui se retrouvent, ensemble, au commencement.

Question 8. La même lumière qui rendait Jésus « continuellement crucifié » dans sa propre Humanité porte aujourd'hui ses peines dans le cœur qui ne fait plus qu'un vouloir avec le sien — non une blessure de plus, mais la même blessure, enfin partagée.

Question 9. Prier dans le Fiat, c'est y entrer librement en déposant sa volonté ; alors la prière se diffuse sur toute la Création, donne aux bienheureux une béatitude nouvelle et descend jusqu'au purgatoire.

Question 10. Faire sa ronde dans la Création, « droit divin » et « premier devoir » de la créature, c'est atteindre la Divine Volonté dans l'acte distinct qu'elle accomplit en chaque chose créée, lui tenir compagnie et rendre à Dieu, au nom de tous, amour, adoration, gratitude et gloire, en demandant son Royaume.

Question 11. On ne fait pas sa ronde dans la Rédemption en spectateur : on y entre comme on entre dans une maison déjà ouverte pour nous, afin d'y refaire, avec Jésus, ce qu'il y a lui-même fait pour nous.

Question 12. Les trois rondes ne sont pas trois chemins parmi lesquels choisir : c'est un seul chemin, parcouru trois fois sous trois lumières, qui ramène toujours à la même Volonté unique.

Question 13. Rien n'est ajouté à Dieu quand l'âme lui rend, par ses rondes, la Création tout entière : mais ce qu'elle lui rend est déjà Dieu même, donné au-dehors — jusqu'à cet amour qui, purifié dans le Fiat, remonte en Dieu, y retrouve Dieu, et que Jésus peut appeler, sans se corriger, à l'égal du sien : non par nature, que nulle créature ne partage, mais par cette filiation dans le Fils qui rend réel ce que la plus petite des créatures peut dire : je donne Dieu à Dieu.

Question 14. Le soleil brille, la mer murmure, mais ni l'un ni l'autre ne sait dire sa propre gloire à Dieu : c'est l'âme qui vit dans le Fiat qui prête sa voix à toute la Création silencieuse — reprenant, à sa mesure, le rôle même du Verbe qui narre éternellement le Père.

Question 15. Réparer pour tous, c'est d'abord rendre à Dieu ce que toute créature lui doit et ne lui rend pas ; c'est aussi, selon l'état de chacun, puiser dans le trésor déjà infini des actes de Jésus pour l'offrir librement à qui l'on veut — au bienheureux, à l'âme du purgatoire ou au pécheur.

Question 16. Vivre dans la Divine Volonté n'est jamais vivre pour soi seul : c'est devenir, dans le corps mystique du Christ, la peau qui porte à chaque membre la vie qui lui manque.

Question 17. Rien n'est trop petit pour porter l'empreinte du Fiat : ni le travail des mains, ni la parole échangée, ni la souffrance endurée, ni la joie reçue.

Neuvième partie — Les sacrements, l'Église et l'obéissance dans la Divine Volonté

Question 1. La Divine Volonté est, dit Jésus, « comme un nouveau baptême, plus encore que le baptême lui-même » : non dans l'ordre sacramentel, mais dans l'accomplissement de ses fruits, jusqu'à détruire passions et faiblesses et faire vivre les qualités divines.

Question 2. L'Esprit Saint donne le baiser une seule fois à la Confirmation ; c'est toute une vie qu'il faut ensuite pour le lui rendre.

Question 3. La grâce sanctifiante n'est jamais dépassée par la vie dans la Divine Volonté : elle en est l'aliment continu, sans lequel la vie divine déjà déposée dans l'âme ne pourrait ni grandir ni se maintenir.

Question 4. Dans la Divine Volonté, ce n'est jamais l'âme qui consacre : c'est Jésus lui-même, grand prêtre éternel, qui consacre l'acte de la créature — trouvant en lui, là où les sacrements manquent, jusqu'à « la multiplication même » de sa propre Vie Sacramentelle.

Question 5. L'hostie sacramentelle donne à Jésus tout, sauf une réponse sensible d'amour ; l'hostie vivante ne lui donne rien qu'il n'ait déjà, sinon cette réponse même qu'il attend.

Question 6. Vivre la messe dans la Divine Volonté, c'est laisser la Vie de Jésus se répéter en nous : il nous donne sa Chair en nourriture, et nous lui donnons notre amour, notre volonté, nos désirs, nos pensées et nos affections.

Question 7. La confession n'interrompt jamais l'échange continu avec Dieu : elle en est, chaque fois qu'il a été rompu par une faute réelle, le lieu institué et sûr de sa reprise — à condition, prévient Jésus lui-même, de ne jamais s'y présenter par habitude, sans la douleur véritable qui seule permet à ce sacrement de porter son fruit.

Question 8. Le Baptême ouvrait la vie chrétienne en effaçant la faute ; l'onction des malades la referme en la couronnant — entre les deux, toute une vie faite pour se laisser

saisir, chaque jour davantage, par le même unique Fiat.

Question 9. Chaque famille était appelée à être un petit miroir posé sur la terre pour refléter la Trinité ; le péché brise le miroir, la Divine Volonté le restaure.

Question 10. L'Ordre « renferme tous les autres sacrements ensemble » : le prêtre devient répétiteur de la Vie de Jésus, administrateur des sacrements, pacificateur entre le Ciel et la terre et porteur de Jésus aux âmes.

Question 11. L'obéissance ne fut jamais, pour Luisa, un obstacle à sa mission : elle en fut le lien même, jusque dans l'heure la plus douloureuse de 1938.

Question 12. Jésus consacre lui-même, en union réelle, l'âme qui se donne tout entière à sa Volonté — jusqu'à s'y communiquer avant même que le prêtre ne lui donne l'hostie ; mais nulle âme, fût-elle la plus unie à lui, ne consacre jamais elle-même une hostie sans prêtre.

Question 13. La messe ne dit jamais une seule chose : elle dit toute la foi — rédemption, présence réelle, résurrection promise — et referme, dans son propre rythme de consécration et de consommation, le mouvement même par lequel l'âme, à travers tous les sacrements, descend enfin offrir à Dieu le retour d'amour qu'il attend.

Question 14. Obéir à Dieu et obéir aux supérieurs légitimes qu'il a donnés à la terre ne sont jamais deux obéissances rivales ni successives : ce sont, dit Jésus, « deux vertus d'obéissance » de même poids, que l'âme ne peut aimer l'une sans l'autre.

Dixième partie — La Passion, la réparation et les 24 Heures

Question 1. La Passion n'est pas un chapitre clos de l'histoire du salut : c'est l'atelier permanent où la nature humaine, une fois défaite, continue d'être refaite en quiconque s'y unit.

Question 2. Au Jardin, Jésus porta trois Passions : celle de l'amour, qui refit l'amour ; celle du péché, qui refit la gloire du Père ; celle des Juifs, qui refit la force des créatures.

Question 3. La Passion que rapportent les Évangiles ne fut, dit Jésus lui-même, qu'une ombre : la plus dure de ses souffrances, sa propre Divinité la lui fit porter en secret, sa vie durant.

Question 4. La Passion de Jésus n'a pas duré vingt-quatre heures : elle a duré une vie entière, commencée à sa Conception et scellée sur la Croix.

Question 5. Nul n'entre dans le Royaume du Fiat avec un passeport de sa propre fabrication : c'est Jésus lui-même qui en fournit le papier, les mots et la signature.

Question 6. Contempler, compatir, réparer et vouloir avec Jésus ne sont pas quatre exercices à multiplier : c'est un seul mouvement du cœur, à reprendre heure après heure.

Question 7. Jésus n'a besoin de personne pour réparer ; mais il désire quelqu'un pour partager avec lui la joie de le faire.

Question 8. L'Évangile raconte ce que Jésus a fait ; les 24 Heures font descendre, heure par heure, jusqu'à ce qu'il a voulu et offert en le faisant.

Question 9. Réciter les 24 Heures est un exercice, si fervent soit-il ; les faire « avec sa Volonté », c'est laisser Jésus lui-même agir, en l'âme, avec toute sa puissance.

Question 10. On ne présente jamais la Passion à Jésus depuis le dehors : on la fait sienne, heure par heure, jusqu'à ce que Lui-même, par ce contact, fasse avec l'âme ce qu'elle fait.

Question 11. La Passion n'est pas seulement le lieu où le péché fut pardonné : c'est le lieu où chaque acte manqué de l'histoire trouve encore, aujourd'hui, quelqu'un pour venir le refaire.

Question 12. On ne répare pas d'abord parce qu'on aime souffrir, mais parce que Jésus lui-même y trouve une joie réelle, au point de s'y sentir enchaîné par amour — et parce que ce même abri protège du péril bien réel dont il avertit.

Question 13. Ce qui fait une victime n'est pas la peine reçue, mais le « oui » librement donné, gardé jusqu'au « oui » de l'obéissance qui seul peut y mettre fin.

Question 14. La Passion n'est jamais un point final : c'est un passeport déjà signé, que Jésus lui-même attend de voir enfin utilisé par un Royaume encore à venir.

Question 15. Jésus ne supprime jamais la douleur consentie dans son Fiat : il la change en joiaux, et fait de la Croix la dot de chacune de ses épouses.

Question 16. La Croix n'est jamais d'abord ce qu'il faut consentir à porter : c'est le trésor le plus désirable qui soit, le trône où Dieu se révèle, et le lieu où chacun, sans exception, trouve ce dont il a besoin.

Question 17. La Croix est « sacrement » parce qu'elle réunit les effets des sacrements, et « incarnation » parce qu'elle forme, dans la douleur consentie, « Dieu dans l'âme et l'âme en Dieu ».

Question 18. Il y a deux croix : celle de bois, que l'on porte ; et celle de la Volonté, sans hauteur ni largeur, dans laquelle on ne porte plus rien, mais où l'on brûle, avec Jésus, pour être la vie de tous.

Onzième partie — Le Royaume de la Divine Volonté : espérance, fruits et accomplissement

Question 1. Joie, paix, force, bonté, amour, sainteté et beauté : tels sont les « baisers de vie » dont la Divine Volonté couronne dès maintenant l'âme qui vit en elle.

Question 2. Le Royaume de la Rédemption guérit le mal une fois qu'il est arrivé ; le Royaume de la Volonté restaure, dans son principe, l'ordre même qu'Adam possédait avant la Chute — une nature protégée du dedans plutôt que guérie après coup.

Question 3. La Trinité habite déjà par grâce toute âme fidèle ; dans celle qui ne lui résiste plus, elle prend les rênes de tout l'être et y établit sa demeure perpétuelle.

Question 4. Le même Saint-Esprit donné à toute l'Église le jour de la Pentecôte n'attend, pour se déployer pleinement dans une âme, que d'y être connu, désiré et librement accueilli.

Question 5. La sainteté du Fiat n'est pas une voie à côté de l'appel universel à la sainteté : elle est cet appel même, porté à son degré le plus intérieur et le plus radical.

Question 6. Le Royaume de la Divine Volonté n'est jamais le Christ revenant régner visiblement dans l'histoire : c'est sa grâce, déjà donnée une fois pour toutes, triomphant enfin, pour un temps, du refus que les hommes continuent de lui opposer.

Question 7. Nulle parole de Dieu sur son Royaume ne restera sans effet ; nulle créature n'a jamais reçu la date où cet effet se produira ; mais quiconque connaît et veut cette Volonté est, dès maintenant, une maison de Nazareth de plus, par laquelle ce Royaume grandit.

Question 8. Le Royaume ne s'attend pas sur un calendrier : il se hâte, acte après acte, âme après âme, par ceux qui vivent déjà dans le Fiat.

Question 9. Dieu ne frappe jamais pour détruire, mais toujours pour rebâtir ; et nul, sous le manteau de sa Mère, n'a rien à craindre de ce jour.

Question 10. Dieu ne change jamais les desseins qu'il a voulus, quelles que soient les résistances des hommes ; mais il permet, sans jamais les vouloir en eux-mêmes, que leurs refus portent leurs propres fruits de justice.

Question 11. Dans le Fiat, l'âme court avec Dieu jusque dans ses actes de justice : non pour frapper de son propre mouvement, mais parce que sa justice est elle-même sainteté, amour et équilibre des droits divins.

Question 12. Dans le Fiat, l'âme en vient « presque à perdre » foi et espérance, parce qu'elle possède déjà Dieu comme nourriture ; mais seule la vision du Ciel accomplira cette possession.

Question 13. Être enfant de la Divine Volonté, ce n'est pas porter un titre : c'est suivre, comme une fille fidèle suit son père, chacun des actes de cette Volonté, et faire connaître à d'autres ce que l'on en a soi-même reçu.

Question 14. Il n'y a pas deux demandes dans le Notre Père, l'une pour le Règne et l'autre pour la Volonté : demander l'une, c'est déjà demander l'autre.

Question 15. Attendre activement le Fiat, c'est l'appeler dans chaque acte et chaque ronde ; même lorsque l'âme paraît ne rien faire, unie à la Divine Volonté elle prend part à tout ce que Dieu fait.

Question 16. Le Royaume ne revient jamais en-deçà de la Croix pour retrouver un Éden sans le Christ : il est le fruit mûri de sa mort et de sa résurrection, jamais leur contournement.

Question 17. Chaque grande figure de l'Ancien Testament n'était qu'une ombre projetée en avant : ce qu'elle annonçait, ce n'était pas seulement le Messie, mais ceux qui vivraient un jour dans sa Volonté.

Douzième partie — La Divine Volonté et la vie chrétienne intégrale

Question 1. Dieu dota l'homme de volonté, d'intelligence et de mémoire : le Père communique sa puissance à la volonté, le Fils sa sagesse à l'intelligence, l'Esprit Saint son amour à la mémoire. Les trois Fiat font connaître Dieu par la Création, attachent la mémoire aux excès d'amour de la Rédemption et soutiennent la volonté humaine par la Volonté éternelle.

Question 2. Ce que le péché a désordonné puissance par puissance, la Croix l'a racheté clou par clou.

Question 3. Dieu aurait pu supprimer le mal en supprimant la liberté ; il a préféré laisser à son enfant le risque et l'honneur d'aimer librement.

Question 4. Nul ne s'élève au-dessus des commandements en vivant dans le Fiat ; on y descend, au contraire, jusqu'à leur racine, là où le devoir et l'amour ne font plus qu'un.

Question 5. Le bonheur promis par les Béatitudes n'est jamais différé à un au-delà lointain : il commence dès que l'âme accepte de devenir aussi pauvre, aussi douce et aussi affamée de justice que le Christ lui-même le fut.

Question 6. Les trois vertus théologales ne sont pas trois vertus de plus à côté des autres : elles sont l'ombre portée de la Trinité elle-même dans l'âme qui croit, espère et aime.

Question 7. Quand l'âme livre sa volonté, le Fiat ordonne et couronne en elle toutes les vertus, qui se tiennent comme des « nobles princesses » sous son empire.

Question 8. Les dons rendent l'âme docile aux motions de l'Esprit : son feu brûle ce qui reste humain, son souffle la dirige et la confirme dans la Divine Volonté.

Question 9. La loi nouvelle n'est pas une loi de plus après la loi ancienne ; c'est la grâce même qui rend enfin possible d'aimer ce que la loi ne faisait que commander.

Question 10. Vivre dans la Divine Volonté ne dispense jamais de former sa conscience ; cela suppose, au contraire, une conscience déjà attentive à chaque acte qu'elle veut désormais unir au Fiat.

Question 11. Il n'y a pas de vie trop ordinaire pour le Fiat ; il n'y a que des actes qui attendent encore d'y être faits.

Question 12. Virginité et célibat consacrés livrent le cœur à Dieu seul ; cette « vraie virginité », dit Jésus, devient l'« ombre divine » sous laquelle il féconde ses plus grandes œuvres.

Question 13. L'espérance rend l'âme presque invincible et la relève jusqu'à la possession du Ciel ; dans le Fiat pleinement établi, cette possession commence déjà par la communion des biens avec Dieu.

Question 14. La royauté que l'homme reçut sur la Création (Partie I) n'a jamais été un droit de possession : c'est une charge de service, que la vie dans la Divine Volonté restaure dans sa vérité plutôt qu'elle ne l'abolit.

Question 15. La charité la plus agréable à Jésus va d'abord aux âmes du purgatoire, incapables de se soulager, puis aux âmes de la terre proches de sa Volonté ; en tout prochain, elle reconnaît son image.

Treizième partie — Le combat spirituel dans la Divine Volonté

Question 1. Le démon redoute l'âme qui, appuyée sur Dieu, ne craint que Dieu ; il combat le Royaume du Fiat parce qu'il réalise ce que sa révolte refusait : l'union libre du vouloir créé au Vouloir divin.

Question 2. La tentation traversée avec Dieu affermit les vertus qu'elle semble menacer ; mais devant l'âme pleinement établie dans le Fiat, c'est le démon qui fuit.

Question 3. Le discernement commence par demander humblement si l'expérience vient de Dieu ; dans le Fiat pleinement établi, ses signes sont une paix sans ombre et une constance que rien ne fait varier.

Question 4. Ni la vivacité d'une image ni l'étrangeté d'une expérience n'en prouvent l'origine ; ce qui vient de Dieu laisse une paix profonde et durable que ni la fantaisie, ni le rêve, ni le démon ne peuvent soutenir.

Question 5. Plus une âme reçoit de Dieu, plus elle doit se faire petite ; c'est l'inverse, l'enflure devant les dons reçus, qui trahit l'orgueil spirituel.

Question 6. Ce que Dieu n'a pas voulu révéler ne doit jamais devenir objet de curiosité ; ce qu'il a révélé — vivre dès aujourd'hui dans son Vouloir — suffit amplement à occuper toute une vie.

Question 7. Un avis particulier, même sévère, n'est pas le jugement de l'Église : à l'exemple de Luisa, l'âme ne se laisse ni troubler ni désorienter, mais demeure humble et obéissante, s'en remettant à l'autorité compétente, seule chargée de discerner légitimement.

Question 8. Le découragement ne se présente jamais en ennemi déclaré ; c'est pourquoi il faut apprendre à reconnaître, sous ses dehors compatissants, l'humeur qui dessèche silencieusement la racine.

Question 9. La privation sensible de Jésus éprouve la constance et purifie l'amour-propre ; l'aridité, elle, marque une âme encore à l'ombre du Fiat, non une vie pleinement établie dans sa lumière et sa paix.

Question 10. Il n'existe pas deux combats — l'un minuscule et quotidien, l'autre cosmique et final : c'est le même combat, déjà remporté dans son principe, qui se rejoue chaque jour dans le cœur de celui qui refuse l'illusion, l'orgueil et le découragement.

Question 11. La paix du combattant chrétien ne vient jamais de l'absence de combat, mais de la certitude que Celui pour qui il combat a déjà vaincu.

Quatorzième partie — La Divine Volonté et les fins dernières

Question 1. Le Christ donne à tous ses mérites comme un passeport sûr pour le Ciel ; dans le Fiat, la crainte de la mort se transforme jusqu'au désir de s'unir à lui sans intervalle.

Question 2. À l'heure de la mort, Jésus offre sa « dernière surprise d'amour » pour arracher à l'âme un acte de douleur, d'amour et d'adhésion à sa Volonté ; Marie elle-même intervient comme Mère.

Question 3. Le Fiat forme dès cette terre un « purgatoire anticipé » et ouvre la voie droite du Ciel ; pour les âmes encore purifiées, les actes faits dans la Divine Volonté tracent les chemins par lesquels les suffrages les atteignent.

Question 4. Dieu ne change jamais de visage ; c'est le cœur qui, en refusant de l'aimer, transforme lui-même sa présence en tourment.

Question 5. Le Ciel est la communion parfaite et définitive avec la Trinité ; aucun Royaume attendu sur la terre ne le remplace ni ne rivalise avec cette fin dernière.

Question 6. La résurrection rendra nos corps immortels et glorieux avec le Christ ; dès cette terre, chaque acte fait dans le Fiat est une « résurrection divine », anticipation et non remplacement de la gloire finale.

Question 7. Le jugement dernier ne prolonge pas le Royaume terrestre espéré : il le clôt, comme toute histoire trouve un jour son dernier mot.

Question 8. Chaque acte fait dans le Fiat déploie dès ici-bas un « nouveau ciel » de sainteté, de lumière et de gloire, préfiguration réelle de la création nouvelle et de la vision béatifique.

Question 9. La mort ne rompt jamais le lien de charité entre les membres du même Corps ; elle en révèle, au contraire, toute la fécondité.

Question 10. Confirmé par Dieu comme acte divin, tout acte fait dans le Fiat devient impérissable, toujours nouveau et d'une beauté qui ne se corrompt jamais.

Question 11. Les actes faits dans la Divine Volonté prennent aussitôt la « voie royale » vers la place d'honneur au Ciel ; dès la terre, cette même Volonté ouvre aussi des voies de secours vers les âmes du purgatoire.

Question 12. Comme les anges en neuf chœurs, les enfants du Fiat auront au Ciel neuf chœurs de gloire, selon les connaissances de la Divine Volonté reçues et vécues sur la terre.

Question 13. Au Ciel, la Divine Volonté est béatifiante ; dans l'âme encore sur terre, elle demeure opérante : chaque acte y multiplie sa Vie et communique aux bienheureux une joie

nouvelle.

Ces 214 formules ne remplacent ni la lecture ni la vie : elles sont un fil à la main, pour retrouver vite l'essentiel quand la mémoire hésite. L'ouvrage intégral, disponible sur amenfiat.fr, garde seul la démonstration complète de chaque réponse.

Amen. Fiat.